

Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, membre de l'Institut

ISBN : 979-10-231-2614-3



PUPS

Articles en versions numériques (PDF) :

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.) · Histoire des familles, de la démographie et des comportements. En hommage à Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2579-5	II Vincent Gourdon · La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samoisi-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle	979-10-231-2613-6
Pierre Chauau · Pour Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2580-1	II Cyril Grange · La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn	979-10-231-2614-3
Christian Philip · Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche	979-10-231-2581-8	II Maurice Gresset · L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles et les baux à custodinos, XVIII ^e siècle	979-10-231-2615-0
Jean-Pierre Poussou · Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2582-5	II Muriel Jeorger · L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet	979-10-231-2616-7
Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi · Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse	979-10-231-2583-2	II Christiane Klapisch-Zuber · Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle	979-10-231-2617-4
Cyril Grange & Jacques Renard · Les enquêtes de démographie historique de Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2584-9	II Jean-Marc Moriceau · Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820)	979-10-231-2618-1
Jean-Pierre Bardet, Curriculum Vitæ	979-10-231-2585-6	II Alfred Perrenoud · « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer	979-10-231-2619-8
I Gérard Béaur · Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot)	979-10-231-2586-3	II Jean-Pierre Poussou · L'histoire méconnue d'un couple royal : Louis XVI et Marie-Antoinette	979-10-231-2620-4
I Alain Bideau, Guy Brunet · Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles)	979-10-231-2587-0	II Katia de Queiros Mattoso · Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia (Brésil) au XIX ^e siècle	979-10-231-2621-1
I Dominique Bourel · Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse	979-10-231-2588-7	II Isabelle Robin-Romero, Marion Trevisi · L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles	979-10-231-2622-8
I Philippe Cibois · Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire	979-10-231-2589-4	II Catherine Rollet · Le journal d'un père pendant la Première Guerre mondiale	979-10-231-2623-5
I Pierre Darmon · La catastrophe démographique algérienne de 1866-1868	979-10-231-2590-0	II Alain Tallon · « Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle	979-10-231-2624-2
I Jean-Pierre Gutton · Matrones, chirurgiens et sages-femmes dans la généralité de Lyon (XVII ^e -XVIII ^e siècle)	979-10-231-2591-7	II Agnès Walch · Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV	979-10-231-2625-9
I Steve Hackel · Effondrement d'une communauté et reconstitution des familles : l'étude de la mortalité et la fécondité des Indiens de Californie durant la période coloniale	979-10-231-2592-4	III Philip Benedict · Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen	979-10-231-2626-6
I Césary Kulko · La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles : Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales	979-10-231-2593-1	III Jacques Bottin · Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600	979-10-231-2627-3
I Hervé Le Bras · Morphologie des migrations	979-10-231-2594-8	III Fabrice Boudjaaba · La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime	979-10-231-2628-0
I Simon Mercieca · Introduction à la Démographie Historique maltaise : Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives	979-10-231-2595-5	III Denis Crouzet · La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme »	979-10-231-2629-7
I Michel Oris, Olivier Perroux · Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843)	979-10-231-2596-2	III Anne Fillon · La parole au village ou les apports imprévus d'un manuscrit	979-10-231-2630-3
I Daniel Paul · Mortalité et structure familiale chez les métayers bourbonnais	979-10-231-2597-9	III Alain Gérard · Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794)	979-10-231-2631-0
I Jacques Renard · Approches techniques de la mesure des flux matrimoniaux	979-10-231-2598-6	III Pierre Gouhier · Les « sépultures » des Valois et des Bourbons	979-10-231-2632-7
I David Robichaux · Démographie historique des Indiens du Mexique : défis et promesses de la méthode de reconstitution de familles	979-10-231-2599-3	III Jean-Pierre Kintz · La création du premier hebdomadaire – 1605	979-10-231-2633-4
I Marc Venard · Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège, au milieu du XVI ^e siècle	979-10-231-2600-6	III François Lebrun · Éducation de prince sous Louis XIV : le Grand dauphin	979-10-231-2634-1
II Scarlett Beauvalet · Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle	979-10-231-2601-3	III Jean-Paul Le Flem · L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle	979-10-231-2635-8
II Lucien Bély · Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens	979-10-231-2602-0	III Francine-Dominique Liechtenhan · Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverser dans les années 1740 à 1760	979-10-231-2636-5
II Yves-Marie Bercé · Réflexions historiques sur les enfants sauvages	979-10-231-2603-7	III Michel Nassiet · Parenté et mentalités d'après les sources criminelles	979-10-231-2637-2
II Alain Blum, Irina Troitskaia, Alexandre Avdeev · Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière	979-10-231-2604-4	III Claude Quélet · Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV	979-10-231-2638-9
II Patrice Bourdelais, Michel Demoner · Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866)	979-10-231-2605-1	III François-Joseph Ruggiu · L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle	979-10-231-2639-6
II Serge Chassagne · Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle)	979-10-231-2606-8	III David Troyansky · La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire	979-10-231-2640-2
II François Crouzet · La vie familiale des premiers industriels britanniques	979-10-231-2607-5	III Denise Turrel · La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle	979-10-231-2641-9
II Gérard Dellile · Les filles uniques héritières	979-10-231-2608-2	III Andrzej Wyczański · Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais	979-10-231-2642-6
II Dominique Dinet · Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles)	979-10-231-2609-9	III Anne Zink · La valeur du travail sous l'Ancien Régime : Coutumes et pratique	979-10-231-2643-3
II Olivier Faron · Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale	979-10-231-2610-5	III André Zysberg · Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716	979-10-231-2644-0
II Antoinette Fauve-Chamoux · Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ?	979-10-231-2611-2		
II Jean-Marie Gouesse · 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe	979-10-231-2612-9		

HISTOIRE DES FAMILLES



CENTRE ROLAND MOUSNIER

collection dirigée par Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ville et violence dans la Grande-Bretagne victorienne (1840-1914)*
Philippe Chassaing
- Le livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*
Annie Charon, Thierry Claerr & François Moureau (dir.)
Des Français outre-mer
Maria Romo-Navarrete & Sarah Mohamed-Gaillard (dir.)
Ruptures de la fin du XVIII^e siècle. Les villes dans un contexte général de révoltes et révolutions
Jean-Pierre Poussou & Michel Vergé-Franceschi (dir.)
Commerce et prospérité. La France au XVIII^e siècle
Guillaume Daudin
Monarchies, noblesses et diplomaties européennes
Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette,
Jean-Pierre Poussou, Roger Bauray & M.-Ch. Vignal-Souleyreau (dir.)
Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé
Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- La Société de construction des Batignolles. Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)
O. Dard, D. Musiedlak, É. Anceau, J. Garrigues, D. Barjot (dir.)
Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbonnier
Les Idées passent-elles la Manche Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)
Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle Angleterre, France, Espagne
Jean-Pierre Poussou (dir.)
Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
Les orphelins de Paris
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles
Isabelle Robin-Romero
L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)
François-Joseph Ruggiu

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles, de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre Roland Mousnier, de l'École Doctorale
d'Histoire moderne et contemporaine et du Conseil Scientifique
de l'Université Paris-Sorbonne

Les Mélanges offerts à Jean-Pierre Bardet ont été rassemblés
et mis au point par l'équipe suivante d'amis et d'élèves :

Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero, Cyril Grange,
Olivier Faron, Scarlett Beauvalet, Jacques Renard, Fabrice Boudjabaa,
Marion Trevisi, Thierry Claeys, Philippe Evanno.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-523-5.
Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre-64990)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
© Sorbonne Université Presses, 2022

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

DEUXIÈME PARTIE

Familles, enfants et société

La photo de l'éclipse de 1912 –
Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne :
les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn¹

Cyril Grange

CNRS et Centre Roland Mousnier (UMR 8596)

L'ÉCLIPSE

Le mercredi 17 avril 1912, une partie de l'Europe, notamment Paris et ses environs, fut assombrie par une éclipse de soleil. La lumière commença à décliner à dix heures quarante-neuf, à midi et dix minutes l'éclipse était à son maximum. Puis, progressivement, l'obscurité diminua et la lune libéra entièrement le soleil à treize heures et trente-trois minutes².

L'éclipse fut largement évoquée dans les journaux, beaucoup plus ce jour-là, que le naufrage du Titanic qui, il est vrai, venait de se produire le matin même, et dont on venait juste d'apprendre la nouvelle. Un journaliste du *Figaro* relata ainsi la réaction des Parisiens :

Tout Paris levait les yeux au ciel. [...] Des verres fumés, il y en avait plein les rues, si l'on peut dire. Un ingénieur industriel en avait distribué dès l'aube pour rien. Les camelots se promenaient sur les boulevards et criaient d'une voix éclatante : « Qui n'a pas son miroir ? » voulant par là parler de verre fumé. La vie ordinaire était interrompue. Il ne s'agissait plus de déjeuner. Aux fenêtres de la rue Royale, toutes les mininettes apparurent. Elles observaient le soleil, et riaient de tout leur cœur. [...] J'ai vu une noce arrêtée au sommet des marches de la Madeleine,

1 Ce texte a largement bénéficié du soutien de Messieurs Bernard Lévi et Raymond Lévy-Bruhl, respectivement petit-fils d'Israël Lévi et de Lucien Lévy-Bruhl, personnages présents sur la photo. Ils m'ont accordé plusieurs entretiens et ont eu la gentillesse de mettre à ma disposition une riche documentation. Je tiens aussi à remercier Madame Catherine Guérard et à rappeler le souvenir de Madame Geneviève Zadoc-Kahn et de Monsieur Dominique Dreyfus que j'avais pu rencontrer en 1998.

Assunta Frigeni avait initié un mémoire de maîtrise en 2001-2002 sur ce sujet. Elle ne l'a malheureusement pas achevé. J'ai pu cependant bénéficier des premiers dépouillements qu'elle avait réalisés. Je tiens à remercier Isabelle Vigne pour le travail de relecture qu'elle a effectué sur ce texte.

2 Article de Jean Mascart, astronome à l'Observatoire de Paris, *Le Figaro*, 17 avril 1912, p. 1.

et qui observait le firmament. Et devant l'Opéra, il y avait aussi beaucoup de monde. Il y en avait place de l'Étoile. Il y en avait sur la butte Montmartre. Il y en avait même au sommet de la tour Eiffel. Deux millions de Parisiens, tenant deux millions de verres noircis, faisaient de l'astronomie³.

L'éclipse n'étant que partielle à Paris, certains préférèrent se rendre là où elle devait être totale. Ils ne « pouvaient se satisfaire à voir au dessus de Paris, un soleil dont seuls les quatre-vingt-dix-neuf centièmes seraient cachés par le disque de la lune. L'effort leur semblait médiocre. Il leur fallait la certitude d'une éclipse totale, à défaut d'attendre celle de 1999, et que ce dernier centième de disque du soleil ne vint pas gâter leur joie en l'éclairant d'un rayon. C'est pourquoi en hâte, au creux de leur auto, ils fuyaient à l'aube vers Noisy-le-Roy, Mareil ou Le Pecq »⁴.

498

Pour cet événement, Henri*⁵ et Berthe* Bruhl avaient eux aussi quitté Paris où ils habitaient avenue de Messine, et rejoint leur villa « La Marguerite » au Vésinet⁶. Ils avaient réuni là nombre de leurs proches. La situation du Vésinet sur la trajectoire exacte de la ligne où l'éclipse serait totale rendait le spectacle encore plus passionnant. La plupart des invités étaient alliés aux Bruhl ou à la famille de Berthe* Bruhl née Zadoc-Kahn, plus rares étaient les amis proches. Du côté Bruhl, cependant, certains manquaient. Ils s'étaient retrouvés chez le frère d'Henri*, Paul Bruhl et sa seconde femme Marguerite Casevitz, qui avaient organisé une réunion identique dans leur propre villa située à Chatou, conviant également les membres de leurs familles. Quant à Etienne Bruhl, le fils unique d'Henri* et de Berthe*, et son cousin Robert Levi, ils avaient préféré prendre leur bicyclette et se rendre sur la Terrasse de Saint-Germain-en-Laye⁷.

Au Vésinet, Berthe* Bruhl née Zadoc-Kahn avait invité ses frères et sœurs tous accompagnés de leur famille : Hélène* et Anna* et leurs maris Julien* Weill et Israël* Levi, tous les deux rabbins, Léon* et Suzanne* née Lang, Edmond* et Hélène* née Braun, Paul* et Jane* née Lang. Elle avait aussi fait signe à

3 Article de François Poncetton, *Le Figaro*, 18 avril 1912, p. 1-2.

4 *Ibid.*

5 Une astérisque à la suite du prénom signifie que la personne dont il s'agit est présente sur la photo.

6 Cette villa avait été auparavant la propriété d'Alphonse Pallu (1808-1880), à l'origine de la fondation du Vésinet en 1875 dont il fut le premier maire. En 1870, il avait racheté à la Société des terrains du Vésinet dont il était le directeur, quatre lot de terrains sur lesquels il fit construire une maison. « Baptisée, ainsi que l'avenue où elle s'élève encore au n° 14, du prénom de sa fille disparue, Marguerite, c'est une villa assez simple, regrettamment recrépie depuis, et précédée d'un pavillon de garde flanquant la grille ornée de marguerites ». Georges Poisson, *La Curieuse Histoire du Vésinet*, Ville du Vésinet, 1975, p. 104-105.

7 Entretien avec Bernard Lévi, juin 2004.

quelques membres plus éloignés des familles Zadoc-Kahn ou Meyer – la mère de Berthe* était née Ernestine Meyer –. Henri* Bruhl avait accueilli sa sœur Alice* avec son mari le philosophe Lucien* Levy-Bruhl, son cousin Emile* Lévy, ou encore Sophie* Weill, née Adler, cousine germaine de son père ; il avait aussi accueilli des membres de la famille de sa mère, Eugénie Hadamard. Il y avait la belle-sœur de celle-ci, Louise* Hadamard née Hatzfeld⁸, sa fille Lucie* Hadamard et son mari, l'ex-capitaine devenu chef de bataillon Alfred* Dreyfus, l'ancien prisonnier de l'île du Diable⁹. Il y avait aussi un cousin plus éloigné, le mathématicien Jacques* Hadamard avec sa femme Louise* Trelen et leurs enfants. Enfin, parmi les amis proches, André* Mayer, le futur professeur d'histoire naturelle des corps organisés au Collège de France¹⁰, était accompagné de quatre de ses élèves¹¹.

En tout soixante-quatre personnes s'étaient retrouvées au Vésinet, villa Marguerite, pour observer l'éclipse. Le récit donné par un journaliste du *Figaro*, présent sur la Terrasse de Saint-Germain ce jour-là, donne probablement le ton de ce qui a été ressenti par cette « société » qui « s'était donnée là rendez-vous pour admirer un spectacle de la nature, qu'on promettait émouvant »¹². Suivons pas à pas avec lui le déroulement de l'éclipse.

Une rumeur légère flotte sur cette terrasse. Il est onze heures bientôt. Le moment approche [...]. Et le miracle commence. Un disque violet sombre apparaît, encoche le soleil, grandit. Les groupes s'immobilisent, tendus, en un même geste, tête renversée, les bras levés, les mains tenant contre les yeux le verre sombre qui protège, qui permet de regarder, de suivre là-haut le cinématographe merveilleux, et qui à l'heure, à la minute prévue se déroule.

Le disque gagne, couvre le tiers du soleil, la moitié. Et maintenant ce soleil, couleur d'or rouge à travers les verres fumées, n'est plus qu'un croissant, le croissant de lune d'un soir d'été. Mais la plaque quittée, les yeux ouverts sur la

-
- 8 Louise Hatzfeld est la seule représentante de sa génération. Elle est aussi probablement la personnalité la plus âgée de la photo.
- 9 En 1906, il avait été réintégré dans l'armée au grade de chef d'escadron. Il avait été admis à la retraite en 1907.
- 10 Il sera nommé à ce poste le 1er avril 1922. C. Charle, E. Teklès, *Les Professeurs du Collège de France, dictionnaire biographique 1901-1939*, Paris, Editions du CNRS, INRD, 1988, p. 171.
- 11 André Mayer « entrera » dans la famille Adler dont on va voir qu'elle est un lien central entre les familles Bruhl et Hadamard, par son mariage, en 1919, avec Jeanne Weill-Adler (cf. *infra*).
- 12 L'article précise que les membres de l'Académie des Sciences étaient venus à Saint-Germain pour observer l'éclipse. « Ils s'étaient placés à l'extrémité de la terrasse, dans la propriété de M. Henri Bertrand, le Clos du Belloy. MM. Lippmann, Darboux, secrétaire perpétuel, Poincaré, Painlevé, Appell, Picard, Haller, Baillaud s'y étaient donné rendez-vous ».

terre, le spectacle reste encore banal. À peine si la lumière est un peu tamisée ; quelque buée semble flotter dans l'air. Des hommes regardent leur montre. Il était onze heures moins dix, quand on a commencé de voir apparaître le disque de la lune. Il est onze heures, puis onze heures et quart, onze heures et demie... La lumière baisse. Les femmes se sont remises à causer par groupe. Les hommes se promènent de long en large. On attend l'éclipse totale dans le calme ; c'est une conférence dont l'entracte est long. Là-bas, des ballons montent des collines, une petite fille s'ennuie, commence de cueillir des pâquerettes.

Le disque du soleil n'est plus qu'un mince croissant et que paraît repousser le disque sombre de la lune. Elle entre dans cette lumière comme un boulet de canon, elle monte obliquement, de droite à gauche. Et le croissant s'amincit, n'est plus qu'une corne d'or qui coiffe l'obus. Une jeune fille dit « on dirait un anneau de fiançailles ! », obsession charmante d'un cœur de femme et contre laquelle le spectacle le plus émouvant des vastes mondes ne vaut rien.

Un petit vent frais s'est levé. À peine s'il fait froid, mais la lumière est devenue blafarde. Les femmes se serrent dans leur fourrure. Les visages sont blêmes. Les sourires sont un peu tirés. On ne rit pas. On n'a pas envie de rire. Cette lumière sur la campagne, cette clarté blanche lunaire, ce n'est pas le crépuscule, ni l'aurore, c'est la lueur d'un cataclysme. On en sait la cause, les limites et la durée. Tout de même, on n'aime pas se voir ainsi, les uns aux autres, des teints blafards. Les ballons pris dans le froid baissent, jettent du lest. Un nuage blanc raye d'un coup de pinceau la cendre grise du ciel.

Un murmure, comme un souffle qui soulève la foule, une exclamation courte, de groupe à groupe, d'être à être, sans se voir, sans regarder à qui l'on parle, et l'éclipse a passé. Au travers des verres noirs, à peine si nos yeux ont pu juger des conditions de l'éclipse, un rayonnement de forge débordait le disque sombre de la lune, exactement plaqué sur le soleil. On la vit fondre, traîner derrière elle comme une fumée. Elle semble flotter, flamber soudain à son autre pôle, monter dans un dernier élan. L'éclipse avait passé. Et maintenant le croissant du soleil flottait au dessous du disque sombre, les fines cornes dorées dressées vers le ciel...

On respirait, on se regardait en souriant, on se serait félicité pour un peu. Décidément ces astronomes étaient parfaits, et si précis. Et quelle belle science que l'astronomie. On se perdait en considérations générales infinies. Et puis soudain on s'aperçut qu'on mourait de faim. Il était midi un quart vraiment. Le jour revenait à grands flots. On n'allait pas attendre la fin de l'éclipse, bien sûr. Comme ceci tout allait très bien. On alla déjeuner.

À l'occasion de cette grande réunion familiale, une photo fut prise devant la façade de la maison. Témoignage unique, la photo de « l'éclipse »¹³, nom qui lui est resté, réunit les soixante-quatre personnes¹⁴ présentes ce jour-là. Pourquoi concentrer notre attention sur la photo d'une simple réunion de famille ? Certes l'événement fédérateur est exceptionnel. Il est vrai aussi qu'on distingue parmi les invités Alfred* Dreyfus et sa femme Lucie* Hadamard, les futurs Grand Rabbin de France Israël* Levi et Grand Rabbin de Paris Julien* Weill, ou encore la fille du rabbin Simon Debré, sœur du professeur de médecine Robert Debré et tante du futur premier ministre Michel Debré. On identifie aussi le philosophe Lucien* Lévy-Bruhl et Odette* Bruhl qui épousera Jacques Monod, futur prix Nobel de médecine¹⁵. Mais cette photo nous semble surtout témoigner de la force du lien familial au sein de ce milieu « bourgeois » de français de confession israélite. Elle réunit des personnages qui généalogiquement sont éloignés les uns des autres. C'est donc un attachement souvent revendiqué à une « culture de la famille » que traduit principalement cette photo. Le commentaire de la photo à travers l'histoire mêlée des trois familles majoritairement présentes sur la photo – les Bruhl, les Zadoc-Kahn et les Hadamard – illustre idéalement cette particularité. Les liens matrimoniaux qui les rassemblent sont nombreux. Ils traduisent une proximité d'intérêt professionnel et d'amitié ancienne. Nous retracerons ici leur itinéraire de la fin du XVIII^e siècle à cette année 1912 où elles se retrouvent pour observer ensemble l'éclipse de soleil, et évoquer leur devenir jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale.

DE L'ORIGINE DES FAMILLES À LA RÉUNION FAMILIALE

La photo omet la présence d'une famille qui porte le patronyme Adler. Essentielle à la compréhension du réseau familial, celle-ci constitue un maillon important dans l'architecture des liens qui unissent les personnages réunis ce jour-là. Commencer par l'évoquer ici est incontournable.

Les Adler sont originaires de Francfort. Fils de Nathan Adler, rabbin, Isaac Marx Adler, né en 1765, s'est marié avec une demoiselle Sprintz, de Worms, ville voisine de Francfort. C'est en quelque sorte notre couple fondateur. Ils constituent la première génération. Parmi leurs sept enfants, seuls quatre

¹³ Elle est exposée au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme auprès duquel elle a été déposée.

¹⁴ Parmi ces 64 personnes, 60 ont pu être identifiées avec certitude.

¹⁵ On pourrait ajouter aussi la future belle-mère (Suzanne Bruhl épouse d'Adolphe Dreyfus) d'un autre prix Nobel de Médecine, Baruch Benacerraff (1980).

nous intéressent particulièrement. Ils sont les seuls à s'être mariés et à avoir en une descendance. Il s'agit d'Amélie (1799-1861), Sarah (1802-1875), Mina et David (1807-1867). Les descendants des trois cadets, Jude Schmuhl, Nathan et Beril, ont presque tous émigré aux USA, en Chine et en Afrique du Sud.

C'est à la génération de ces quatre enfants, soit à la seconde génération, qu'apparaissent les premières alliances avec des Bruhl et des Hadamard. Amélie Adler épouse Isaac Bruhl (1785-1862) rabbin, dont la famille est originaire de Worms ; sa sœur Sarah s'allie à Mayer Hadamard (1797-1877), diamantaire et natif de Metz. La troisième sœur, Mina, s'est mariée avec Marcus Weissmann, négociant à Mayence. Lorsque ce dernier meurt accidentellement, en 1827, la laissant veuve avec trois enfants et un enfant à naître, elle est recueillie par son frère David, courtier en bourse à Francfort. Cette responsabilité concourt à expliquer qu'il se soit lui-même marié, tardivement, à 47 ans en 1854, avec Eulalie Liebmann, de dix-huit ans sa cadette.

502

Ces quatre couples sont ainsi à l'origine de quatre lignées que nous suivrons avec attention. C'est d'elles que descendent nombre de personnages présents sur la photo.

ADLER Marx Isaac
x SPRINTZ
_1__ADLER Amélie
__x BRUHL Isaac
_2__ADLER Sarah
__x HADAMARD Mayer
_3__ADLER David Marx
__x LIEBMANN Eulalie
_4__ADLER Mina
__x WEISMANN Marcus
_5__ADLER Jude Schmul
_6__ADLER Nathan
_7__ADLER Béni

LES PREMIERS MARIAGES ENTRE COUSINS GERMAINS

1. Les Bruhl et les Hadamard

Le premier ancêtre identifié d'Henri* Bruhl (l'hôte du Vésinet) est David Bruhl. Il est né en 1713 et a épousé Keile Levy. Ce couple a eu au moins deux enfants : Moïse Bruhl, né à Worms en 1748, et Isaac Bruhl, allié à Nehana Cahen en 1754 à Obernai. Si l'on n'a pas d'information sur ce dernier

couple, à l'inverse la descendance de Moïse Bruhl est connue. Moïse Bruhl épouse, à une date indéterminée, Catherine Bruhl, (1764-1829), probablement une de ses cousines. Tous les deux sont nés et morts à Worms. Le couple a un enfant, Isaac, lui aussi né à Worms en 1785 et mort dans cette même ville en 1862.

Isaac est rabbin et, comme nous l'avons déjà signalé, il se marie avec Amélie Adler¹⁶. Le couple a huit enfants en vingt ans tous nés à Worms, quatre filles et quatre garçons : David (1822-1901), Moïse (1824- ?), Annette (1826- ?), Samuel (1829- ?), Caroline (1831- ?), Sophie (1833- ?), Sarah (1838-1905) et Simon (1842-1899), le cadet qui, né aveugle, restera célibataire.

Nom et prénom	Date et lieu de naissance
BRUHL Isaac	11/10/1785 Worms (Allemagne)
x ADLER Amélie	30/06/1799 Francfort Am Main (Allemagne)
_1__ BRUHL David	21/09/1822 Worms (Allemagne)
__x HADAMARD Eugénie Clothilde	19/05/1832 Paris (75)
_2__ BRUHL Moses	28/01/1824 Worms (Allemagne)
__x BASS Fanny	
__x BIJUR Henriette	
_3__ BRUHL Annette	13/06/1826
__x SELIGMANN Daniel	27/06/1824
_4__ BRUHL Samuel	15/04/1828 Worms (Allemagne)
__x BASS Emilie	05/04/1845 Francfort Am Main (Allemagne)
_5__ BRUHL Caroline Lynche	02/03/1831 Worms (Allemagne)
__x COBLENZ Salomon	30/06/1823 Nancy (54)
_6__ BRUHL Sophie	19/06/1833 Worms (Allemagne)
__x LEVY Aron Simon	30/06/1821 Metz (57)
_7__ BRUHL Sarah	16/06/1838 Worms (Allemagne)
__x KAYSER Henry	30/06/1836
_8__ BRUHL Simon	08/03/1842

David, le fils aîné d'Isaac, et son frère cadet, Moïse, font leur apprentissage dans la maison Weissmann, maison de négoce qui appartient à la famille de leur oncle Marcus Weissmann. Fort de cette première expérience, accompagnés de leur frère Samuel, ils partent aux États-Unis où ils s'installent comme diamantaires, à New-York¹⁷. La société a alors comme raison sociale « Bruhl frères et Cie »¹⁸. Deux des trois frères se marient

16 Elle est née en 1799 à Francfort-sur-le-Main et décède en 1861 à Worms.

17 L'adresse exacte est 14, Maiden Lane.

18 Déclaration de succession d'Eugénie Adler. Arch. dép. de Paris, DQ7 12229.

à New-York avec des jeunes filles également originaires de Rhénanie. Samuel épouse Emilie Bass¹⁹, Moïse épouse en première noce Fanny Bass²⁰. Alors que ses deux frères restent à New-York, David, lui, ne retourne pas à Worms ou encore à Francfort, mais préfère immigrer à Paris. Il s'installe chez son oncle Mayer Hadamard (1797-1877) et sa tante Sarah Adler (1802-1875), la sœur de sa mère où il retrouve ses cousins Eugénie (1832-1903), Sophie (1834-1885) et David (1837-1902). La famille habite au 152 rue Montmartre dans l'actuel III^e arrondissement²¹. C'est aussi à cette adresse que Mayer Hadamard exerce son activité de joaillier²².

504

Installée à Metz depuis le tout début du XVIII^e siècle, la famille Hadamard est originaire de la petite ville de Hadamar, près de Coblenze en Hesse²³. Le premier Hadamard résidant à Metz semble être Mayer Hadamard. Celui-ci meurt en 1713 laissant une veuve, Cheinlé Cahen, avec quatre garçons en bas âge qui sont à l'origine des Hadamard de Metz, tous les quatre s'étant établis dans cette ville.

Le Mayer Hadamard qui héberge David Bruhl, est l'arrière-petit-fils de Nathan, le second des quatre fils de l'ancêtre. C'est à sa génération, dans le premier tiers du XIX^e siècle, que s'observent les premières installations à Paris. C'est le cas du frère aîné de Mayer, Olry (1785-1850), qui était négociant, et de son second frère, Ephraïm, (1787-1853), imprimeur hébraïque, qui exerçait ce métier à Metz dès 1814, avant de partir pour Paris en 1830. Les *Archives Israélites* écrivent à l'occasion de son décès en 1854 : « Bon typographe, notamment pour la langue hébraïque, il n'a pas réussi à se faire une bonne position, et jusqu'à il y a deux ans, on l'a vu assidu au travail. [...] E. Hadamard a composé toute l'édition de la bible de M. S. Cahen, texte, traduction et notes, et les douze premières années des *Archives Israélites* »²⁴.

19 Elle est la fille de Max Bass et Julie Kahn.

20 On ne sait pas si elles sont sœurs. Par la suite Moïse épousera Henriette Bijur.

21 Contrat de mariage entre David Bruhl et Eugénie Hadamard en date du 22 mai 1854. Arch. nat. : Minutier Central, étude Beaudrier (LXXXVII-1584).

22 *Bottin de commerce*. Arch. dép. de Paris, années 1843-1900. La maison Hadamard est successivement mentionnée 32 rue du Petit Carreau (1843-1837), 154 rue Montmartre (1848-1853), 152 rue Montmartre (1854-1856), 26 rue Richer (1857-1860), 14 rue Bleue (1861-1879), 9 rue Chauchat (1881-1885) puis 53 rue de Châteaudun.

23 L'ensemble des informations relatives à l'histoire de la famille Hadamard sont issues de Pierre-André Meyer, « La famille Hadamard : de Metz à Paris », *Revue du Cercle de Généalogie Juive*, 1994, n° 40, p. 18-24.

24 *Archives Israélites*, tome 15, 1854, p. 54.

Revenons à David Bruhl. Son installation chez son oncle et sa tante n'était pas fortuite. Leur fille Eugénie lui était promise. Peut-être espérait-on qu'il fasse tout d'abord fortune en Amérique, pour concrétiser ce projet d'union²⁵. Le mariage est célébré le 26 mai 1854 à la mairie de l'ancien III^e arrondissement de Paris²⁶. Quatre jours auparavant, le contrat de mariage a été signé devant maître Halphen²⁷, au domicile même des parents de la jeune femme. Les époux ont choisi le régime de communauté mais l'article consacré aux réserves de propres montre qu'il s'agit en fait d'un régime « déguisé » de communauté réduite aux acquêts. David a apporté « sa part de biens dans la société formée verbalement entre lui et son futur beau-père » avec lequel il s'est donc associé, soit une fortune estimée à 85 000 francs. Eugénie apporte une dot de 22 000 francs en espèces²⁸.

Nom et prénom
ADLER Marx Isaac
x SPRINTZ
_1_ADLER Amélie
__x BRUHL Isaac
__ __ BRUHL David
__ __x HADAMARD Eugénie Clothilde
.....
_2_ADLER Sarah
__x HADAMARD Mayer
__ __ HADAMARD Eugénie Clothilde
__ __x BRUHL David

Après Worms puis New-York, David Bruhl débute donc une nouvelle existence à Paris. Avec son mariage avec Eugénie Hadamard, il reste dans son milieu familial et confessionnel et s'inscrit dans un monde professionnel qu'il connaît bien. Pour lui, l'éloignement ne s'est pas traduit par un isolement ou une rupture. Il a pu renouer avec les siens.

- 25 Geneviève Mayer épouse Massé, *Les Adler et les Bruhl, au cours du dix-neuvième siècle, s.l., s.d.*, p. 13.
- 26 Reconstitution de l'acte de mariage entre David Bruhl et Eugénie Hadamard. Arch. dép. de Paris, microfilm 5 mi/5303.
- 27 Il semble qu'il soit le notaire de la famille Hadamard car c'est dans son étude que sont signés nombre d'actes concernant la famille.
- 28 Contrat de mariage entre D.Bruhl et E.Hadamard en date du 22 mai 1854. Arch. nat. : Minutier Central, étude Beaudrier (LXXXVII-1584).

La lecture de la liste des témoins présents à son contrat de mariage le confirme et atteste en outre de son appartenance au milieu parisien aisé. Le mariage a mobilisé des amis et de nombreux membres de la famille Hadamard. Parmi ceux qu'il partage directement avec son épouse²⁹, on relève ses cousins David et Sophie, frère et sœur d'Eugénie, ainsi que son cousin Jules Weismann, également cousin d'Eugénie³⁰, qui ne tardera pas d'ailleurs à épouser la sœur de celle-ci. Sa famille proche est absente : ses parents et ses sœurs demeurent à Worms, plusieurs de ses frères sont restés à New-York. Parmi les amis mentionnés lors de cette signature de contrat, on relève Léon Javal-Halphen³¹, gendre du joaillier Salomon Halphen. Sa présence s'explique probablement par la proximité professionnelle entre les Hadamard, les Bruhl et les Halphen et l'origine messine commune des Halphen et des Hadamard. Ce lien avec les Javal-Halphen, famille importante de la société juive parisienne, peut être lu comme un indicateur de la position sociale élevée de nos familles Bruhl et Hadamard.

2. Les Hadamard et les Weismann

Quelques mois plus tard, en octobre 1854, une nouvelle alliance renforce les liens unissant les familles fondatrices. On célèbre les noces de Sophie, la fille cadette de Mayer Hadamard, avec son cousin Judas Samuel dit Jules Weismann³². Après la mort accidentelle de son père³³, Jules Weismann avait été élevé par son oncle, David Max Adler, à Francfort. Puis, tout comme David Bruhl, il avait été hébergé chez son oncle Mayer Hadamard et sa tante Sarah au 152 rue Montmartre. Le contrat de mariage entre les deux cousins est à nouveau conclu devant maître Halphen, le 17 octobre 1854³⁴. C'est là aussi un régime de communauté avec réserve de propres. Julius est moins fortuné que son cousin David Bruhl. Il est commissionnaire en marchandises, son apport au

29 L'acte de mariage étant un acte reconstitué, les mentions de témoins sont absents. Ainsi seul le contrat de mariage nous indique l'entourage des conjoints au moment du mariage. Comme c'est le cas ici, le nombre de témoins est souvent supérieur aux quatre témoins du mariage civils fixés par la loi.

30 Jules Weismann est le fils de Marcus Weismann et de Mina Adler, la sœur d'Amélie Adler, la mère de David Bruhl. Mina Adler est aussi la sœur de Sarah Adler, la mère d'Eugénie Hadamard.

31 Contrat de mariage entre David Bruhl et Eugénie Hadamard en date du 22 mai 1854, Arch. nat. : Minutier Central, étude Beaudrier (LXXXVII-1584).

32 Contrat de mariage entre Julius Weismann et Sarah Hadamard en date du 17 octobre 1854, Arch. nat. : Minutier Central, étude Fould, (VIII-1586).

33 Geneviève Mayer épouse Massé, *Les Adler et les Bruhl, au cours du dix-neuvième siècle*, *op. cit.*, p. 4.

34 Contrat de mariage entre Julius Weismann et Sarah Hadamard en date du 17 octobre 1854, Arch. nat. : Minutier Central, étude Fould, (VIII-1586).

mariage s'élève à 15 000 francs, et Sophie apporte un dot de 22 000 francs³⁵, comme sa sœur.

Nom et prénom
ADLER Marx Isaac
x SPRINTZ
_1_ADLER Amélie
__x BRUHL Isaac
....
_2_ADLER Sarah
__x HADAMARD Mayer
....
_ _ _ HADAMARD Sophie Sidonie
_ _ _x WEISMANN Juda Samuel dit Jules
_ _ _HADAMARD David Mayer
_ _ _x HATZFELD Louise Eva
_3_ADLER David Marx
__x LIEBMANN Eulalie
....
_4_ADLER Mina
__x WEISMANN Marcus
_ _ _WEISMANN Juda Samuel dit Jules
_ _ _x HADAMARD Sophie Sidonie
_ _ _....
_5_ADLER Jude Schmul, 6 Nathan, 7 Béni

3. Les Bruhl et les Adler

La dernière union mettant en présence des descendants directs de deux des quatre couples de la seconde génération est célébrée une trentaine d'années après. Il s'agit du mariage de Paul Bruhl (1855-1920), fils de David Bruhl et Eugénie Hadamard, avec Eugénie Adler (1864-1890), fille de David Adler et Eulalie Liebmann. Le mariage, relativement tardif, du père d'Eugénie³⁶ est à l'origine du décalage de génération qui existe entre les deux conjoints. Ses enfants sont proches en âge de ses petits-neveux et nièces. Son petit-neveu Paul

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Rappelons qu'il a élevé les enfants de Marcus Weissmann, avant de se marier. Marcus Weissmann avait été tué accidentellement en 1827.

devient son gendre³⁷. Le décalage des générations n'empêche pas les mariages. La proximité généalogique est seulement moindre.

Nom et prénom
ADLER Marx Isaac
x SPRINTZ
1 _ADLER Amélie
_ _x BRUHL Isaac
_ _ _ BRUHL David
_ _ _x HADAMARD Eugénie Clothilde
_ _ _ _ BRUHL Paul Moïse
_ _ _ _x ADLER Eugénie Emilie
....
2 _ADLER Sarah
_ _x HADAMARD Mayer
_ _ _ HADAMARD Eugénie Clothilde
_ _ _x BRUHL David
_ _ _ _ BRUHL Paul Moïse
_ _ _ _x ADLER Eugénie Emilie
....
3 _ADLER David Marx
_ _x LIEBMANN Eulalie
....
_ _ _ADLER Eugénie Emilie
_ _ _x BRUHL Paul Moïse
4 _ADLER Mina
....
5 _ADLER Jude Schmul, 6 Nathan, 7 Béni

508

Orpheline à 5 ans, Eugénie Adler est recueillie à Paris par ses cousins Jules et Sophie Weissmann. Sa sœur Sophie sera prise en charge par d'autres cousins, David et Eugénie Bruhl³⁸, par ailleurs parents de Paul.

Eugénie et Paul se connaissent depuis l'enfance. Ils ont partagé leurs vacances dans la maison de famille de Chatou et se sont retrouvés lors des nombreuses réunions familiales. À son mariage, Eugénie est une jeune fille de vingt-trois ans qui apparaît « très jolie et d'une grâce exquise »³⁹. Paul, âgé de trente-deux ans,

³⁷ David Bruhl est le fils de son beau-frère Isaac Bruhl.

³⁸ Les trois fils de David Adler et Eulalie Liebman sont restés à Francfort où ils ont été accueillis par des cousins et amis. Geneviève Mayer épouse Massé, *Les Adler et les Bruhl, au cours du dix-neuvième siècle*, op. cit., p. 15.

³⁹ *Ibid.*, p. 24.

est déjà bien installé dans la vie active. Il a appris le métier de négociant en diamants à Francfort, puis à New-York. Il est associé à son père.

La lecture du contrat de mariage témoigne de la réussite financière des Bruhl. Le 18 mars 1887, toute la famille est réunie chez Maître Bertrand pour la signature du contrat. Paul apporte une fortune estimée à quatre cent dix-sept mille francs, dont « 370 000 francs placés dans la maison de M. Bruhl à New-York » (la maison que David Bruhl avait créée à l'origine avec son frère Moïse). Il bénéficie en outre de trois assurances sur la vie, qu'il a contractées à New-York en 1880, probablement pendant une visite d'affaires chez son oncle. Paul reçoit en outre de ses parents une dot en avance d'hoirie de cent mille francs. Son épouse apporte les soixante-sept mille francs qu'elle a reçus en héritage. Une lecture attentive du contrat montre qu'une large partie du document est consacrée aux clauses de gestion « des fonds de commerce ou autres établissements que les futurs ou l'un d'eux pourront faire valoir lors du décès du premier prémourant »⁴⁰. C'est un mariage entre cousins, mais les sommes en jeu demandent du pragmatisme quant à la gestion du patrimoine. On peut souligner la manière dont les intérêts de l'époux survivant sont sauvegardés. Ainsi, « le survivant des futurs époux qu'il y ait ou non des enfants issus du mariage, aura la faculté de conserver pour son compte personnel, à l'exclusion des héritiers de son conjoint, le fonds de commerce ou autre établissement que les futurs ou l'un d'eux pourront faire valoir lors du décès du premier mourant, ensemble les objets mobiliers, ustensiles et marchandises qui se trouvent dépendre de cet établissement ou qui serviront à son exploitation, mais à la charge de tenir compte aux héritiers ou représentants de l'époux décédé de la valeur du dit fonds, de son achalandage, du matériel et des marchandises »⁴¹. Enfin, il est prévu une donation à sa future épouse pour le cas où elle lui survivrait de « 100 000 francs à prendre sur les plus clairs deniers de la succession » et de « 100 000 francs d'usufruit à prendre sur les plus clairs deniers de la succession ». On retrouve présente à la signature du contrat, toute la famille proche des deux conjoints, sachant que les personnes citées du « côté du futur » comme du « côté de la future » recouvrent le même milieu familial. Le mariage civil a lieu, trois jours plus tard, le 21 mars, à la mairie du VIII^e arrondissement. Lors de la signature, Eugénie est entourée par son oncle Jules Weismann et son beau-frère Anselme Weill. Paul fait d'abord appel à sa famille proche en choisissant son oncle David Hadamard.

40 Contrat de mariage entre Paul Bruhl et Eugénie Adler en date du 18 mars 1887, Arch. nat., Minutier Central, étude Fould-Bertrand (VIII-1886).

41 *Ibid.*

Il sollicite également Eugène Manuel, l'illustre poète, inspecteur général de l'Instruction Publique, officier de la Légion d'Honneur, dont la femme est une amie d'enfance de sa mère Eugénie⁴².

Tout juste un an plus tard, le 4 mars 1888, la famille Bruhl peut se réjouir de la naissance du premier enfant de Paul et Eugénie Bruhl. La petite fille est prénommée Marguerite Sophie : elle est déclarée à la mairie du VIII^e arrondissement par l'oncle de Paul, David Hadamard, nouvelle marque de l'enchevêtrement du lien familial, et un ami voisin, Emile Philipponnet⁴³. En août 1889, une seconde petite fille, Hélène, naît au foyer du 134 boulevard Haussmann. Cinq mois plus tard, la famille est endeuillée : en janvier 1890, l'aînée, Marguerite meurt à moins de deux ans⁴⁴. Un an après, en octobre 1890, on se réjouit de la naissance d'une nouvelle petite fille, Louise⁴⁵. L'accouchement est difficile et Eugénie mourra deux mois plus tard le 20 décembre 1890, à 26 ans. Son beau-frère, Lucien* Levy se chargera de la déclaration du décès aux autorités⁴⁶. Dans l'hebdomadaire *L'Univers israélite*, on peut ainsi lire: « Vingt-sept ans ! La fleur de la jeunesse et toute sa beauté ! Et la grâce, plus belle encore que la beauté ! Ainsi va le monde, ainsi frappe la mort ! »⁴⁷. Il incombe au rabbin Zadoc-Kahn de prononcer l'oraison funèbre⁴⁸. Paul se retrouve veuf avec ses deux toutes petites filles. Il retourne auprès de ses parents au 5 rue La Boétie.

Paul Bruhl se remariera sept ans plus tard, le 22 décembre 1897, avec Marguerite Casevitz (1876-1928), fille d'Albert et Mina Casevitz. Marguerite Casevitz n'est pas issue d'une famille inconnue à la constellation « Adler – Bruhl – Hadamard – Weismann ». Elle est la belle-sœur de Max Adler, qui est lui-même le frère d'Eugénie, sa première femme. Le remariage de Paul Bruhl se fait donc dans un milieu connu.

42 Geneviève Mayer épouse Massé, *Les Adler et les Bruhl, au cours du dix-neuvième siècle*, *op. cit.*, p. 34.

43 Acte de naissance en date du 7 mars 1888, Arch. dép. de Paris, microfilm n° 50 mi3/ 1187, acte n° 397.

44 Acte de décès en date du 6 janvier 1890, Arch. dép. de Paris, microfilm n° 5 mi3/ 1202, acte n° 71.

45 Acte de naissance en date du 19 octobre 1890, Arch. dép. de Paris, microfilm n° 5 mi3/1189, acte n° 1615.

46 Acte de décès en date du 22 décembre 1890, Arch. dép. de Paris, microfilm n° 5 mi3/ 1202, acte n° 2041.

47 *L'Univers israélite*, tome 46 p. 231. 1^{er} janvier 1891.

48 *Ibid.*

Nom et prénom
CASEVITZ Albert
x OLLENDORF Mina
__ CASEVITZ Sara Lucie
__x ADLER Max Joseph
__ CASEVITZ Marguerite
__xBRUHL Paul Moise

Nom et prénom
ADLER Marx Isaac
x SPRINTZ
_1_ADLER Amélie
__x BRUHL Isaac
__ __BRUHL David
__ __x HADAMARD Eugénie Clothilde
__ __ __ BRUHL Paul Moise
__ __ __x ADLER Eugénie Emilie
__ __ __x CASEVITZ Marguerite
__ __...
_2_ADLER Sarah
__x HADAMARD Mayer
__ __HADAMARD Eugénie Clothilde
__ __x BRUHL David
__ __ __ BRUHL Paul Moise
__ __ __x ADLER Eugénie Emilie
__ __ __x CASEVITZ Marguerite
__ __...
_3_ADLER David Marx
__x LIEBMANN Eulalie
__ __...
__ __ADLER Max Joseph
__ __x CASEVITZ Sara Lucie
__ __...
_4_ADLER Mina
__x WEISMANN Marcus
__ __....
_5_ADLER Jude Schmul, 6 Nathan, 7 Béni

1. L'exemple des sœurs de David Bruhl

Abordons à présent des mariages de cette troisième génération contractés cette fois-ci hors du noyau central des quatre familles. Nous avons déjà évoqué les alliances de deux des frères de David Bruhl, Samuel et Moïse, qui, à l'inverse de David, sont restés aux États-Unis où ils se marient avec des jeunes filles américaines d'origine rhénanes. Leurs quatre sœurs Caroline, Annette, Sophie et Sarah Bruhl suivront des parcours divers qui témoignent à nouveau de la dispersion territoriale de la famille Bruhl.

512

Aînée des filles, Annette Bruhl, épouse à 26 ans, en 1852, à Worms, Daniel Seligman, négociant. L'absence de renseignements les concernant dans les archives parisiennes et les indications de lieu de naissance de plusieurs de leurs enfants à Worms amènent à conclure que le couple n'a pas quitté cette ville. Inversement Caroline Bruhl vient à Paris et s'y marie. Accueillie par sa tante, Sarah Hadamard, elle épouse Salomon Coblenz le 6 juin 1855. Salomon réside 12 rue d'Angoulême du Temple, devenue rue Jean-Pierre Timbaud ; il est fabricant de meubles⁴⁹. Le mariage civil a lieu à Paris, mais le couple retourne à Worms pour le mariage religieux qui a eu le 17 juin 1855, célébré par le Grand Rabbin Bamberger⁵⁰.

De même, la sœur cadette de Caroline, Sophie, épouse à Paris Aron Lévy, à la fin des années 1850. Né à Metz en 1821, Aron Lévy arrive à Paris vers 1850⁵¹. Il est le fils d'Olry Abraham Lévy, libraire à Metz, et le petit-fils d'Abraham Lévy lui-même aussi libraire. Aron Lévy commence comme commis chez le lithographe et libraire Lemercier. Celui-ci lui confie assez rapidement la direction d'une de ses librairies située 29-31 rue de Seine. Aron Lévy en devient par la suite propriétaire et, sous son impulsion, elle se spécialise en architecture

49 Deux jours auparavant, le 4 juin, Victor et Eugène Coblenz, frères de Salomon, David Bruhl, frère de la mariée, et sa femme Eugénie ainsi que Mayer Hadamard et sa femme Sarah, oncle et tante de la mariée, sont réunis à l'étude de maître Halphen au 68 rue de la Chaussée d'Antin pour la signature du contrat de mariage. Salomon apporte 6 000 francs, Caroline reçoit de ses parents un dot de 12 000 francs. Contrat de mariage entre S.Coblenz et C.Bruhl en date du 04 juin 1855, Arch. nat. : Minutier Central, étude Fould (VIII-1590).

Reconstitution de l'acte de mariage entre Salomon Coblenz et Caroline Bruhl, Arch. dép. de Paris, microfilm 5 mi1/532.

50 Reconstitution de l'acte de mariage entre Salomon Coblenz et Caroline Bruhl, Arch. dép. de Paris, microfilm 5 mi1/532.

51 L'ensemble des renseignements concernant Aron Lévy et l'histoire de la librairie centrale des Beaux-Arts est issu de l'article de Anny Latour, « Une dynastie d'éditeurs juifs à Paris », *sl.*, *sd.*

et peinture tout en conservant un département d'ouvrages religieux⁵². Son enseignement devient alors « Librairie centrale des Beaux-Arts ». Elle déménage tout d'abord 31 rue Bonaparte, puis à partir de 1875, 13 rue La Fayette. En 1914, elle s'installe 2 rue de l'Échelle à proximité du Musée des Arts Décoratifs. C'est alors Emile* Lévy, fils aîné d'Aron et Sophie Lévy qui la dirige.

Enfin Sarah Bruhl, dernière des filles d'Isaac Bruhl et Amélie Adler épouse Henry Kayser. Nous savons peu de chose à son sujet : il apparaît comme commerçant et citoyen américain et réside à Paris au moment du mariage de sa fille aînée⁵³.

Sur les huit enfants, deux garçons (Samuel, Moses) se sont installés aux États-Unis, trois sont certainement parisiens (David, Caroline et Sophie), le lieu de résidence de Sarah est inconnu mais on peut supposer qu'elle a quitté Worms. Seuls Annette et Simon, aveugle et célibataire, sont restés en Rhénanie.

On note parmi les descendants des couples dont il vient d'être fait mention, une reprise des mariages entre cousins germains. Cinq des enfants issus des alliances avec les Seligman, Coblenz et Kayser se marient « au plus près ». Célébrés dans les années 1880-1890, ces mariages unissent Charles Coblenz et Caroline Seligman⁵⁴, Maurice Coblenz et Alice Caroline Kayser⁵⁵, Iky Kayser et Marie-Sophie Hadamard⁵⁶.

Autre type d'union « remarquable » célébrée à la fin du XIX^e siècle, le mariage de deux sœurs épousant deux frères. Les deux filles de Samuel Bruhl (résident américain), Mathilde et Sophie épousent César et Maximilien Koch, fils d'Albert Koch et de Berthe Kauffmann. Négociant comme son père, César est né citoyen américain. À son mariage, il est en instance d'obtenir son admission à domicile puis compte demander sa naturalisation française⁵⁷. Maximilien Koch

⁵² Il est dans ce domaine devancé par la librairie Durlacher.

⁵³ Contrat de mariage d'Amy Kayser et Isidore Blum, le 5 octobre 1887, Arch. nat., Minutier Central, étude Fould-Bertrand (VIII-1890).

⁵⁴ Respectivement fils de Salomon Coblenz et Caroline Bruhl, et fille de Daniel Seligman et Annette Bruhl.

⁵⁵ Respectivement fils de Salomon Coblenz et Caroline Bruhl, et fille de Henry Kayser et Sarah Bruhl.

⁵⁶ Respectivement fils de Henry Kayser et Sarah Bruhl, et fille de David Hadamard et Louise Hatzfeld. Dans ce dernier cas, le cousinage est plus lointain. Marie-Sophie Hadamard est la petite-fille de Mayer Hadamard et Sarah Adler, dont la sœur Amélie Adler, mariée à Isaac Bruhl, est elle-même la grand-mère d'Iky Kayser.

⁵⁷ Contrat de mariage passé entre Monsieur César Koch et Mademoiselle Mathilde Bruhl, le 13 décembre 1888, Arch. nat., Minutier Central, Étude Fould-Bertrand, (VIII-1900).

est ingénieur des Arts et Manufactures. Nées aux États-Unis, les jeunes filles sont revenues à Paris pour se marier. L'installation de leur père à New-York n'a pas entraîné de rupture définitive avec l'Europe, ce qu'atteste également le décès à Paris de quatre des sept enfants de Samuel Bruhl : Isaac, Mathilde, Maurice et Sophie⁵⁸.

514

Nom et prénom
BRUHL Isaac
x ADLER Amélie
1 _BRUHL David
_ _x HADAMARD Eugénie Clothilde
_ _ ...
2 _BRUHL Moses
_ _x BASS Fanny
_ _x BIJUR Henriette
_ _ ...
3 _BRUHL Annette
_ _x SELIGMANN Daniel
_ _ _SELIGMANN Siegfried
_ _ _SELIGMANN Maurice
_ _ _SELIGMANN Malai
_ _ _x NASSE?
_ _ _SELIGMANN Caroline
_ _ _x COBLENZ Charles
_ _ _SELIGMANN Isaak
_ _ _SELIGMANN Alice Sara
_ _ _x LEVY Herman
4 _BRUHL Samuel
_ _x BASS Emilie
_ _ ...
5 _BRUHL Caroline Lynche
_ _x COBLENZ Salomon
_ _ _COBLENZ Charles
_ _ _x SELIGMANN Caroline
_ _ _COBLENZ Anna
_ _ _x OFFENBACHER Juste
_ _ _COBLENZ Blanche
_ _ _x CAHNE Simon

Nom et prénom
BRUHL Isaac
x ADLER Amélie
1 _BRUHL David
_ _x HADAMARD Eugénie Clothilde
_ _ ...
2 _BRUHL Moses
_ _x BASS Fanny
_ _x BIJUR Henriette
_ _ ...
3 _BRUHL Annette
_ _x SELIGMANN Daniel
_ _ ...
_ _ _x LEVY Herman
4 _BRUHL Samuel
_ _x BASS Emilie
_ _ _BRUHL Isaac Iky
_ _ _x ISTELE Anna Sarah
_ _ _BRUHL Mathilde Tilly
_ _ _x KOCH Cesar Jules
_ _ _BRUHL Maurice
_ _ _BRUHL Sally
_ _ _BRUHL Florence
_ _ _x BAER Nathan
_ _ _BRUHL Sophie
_ _ _x KOCH Maximilien Charles
5 _BRUHL Caroline Lynche
_ _x COBLENZ Salomon
_ _ ...
6 _BRUHL Sophie
_ _x LEVY Aron Simon
_ _ ...

⁵⁸ La date et le lieu de décès des trois autres enfants sont inconnus.

_ _ COBLENZ Maurice Adolphe
_ _ x KAYSER Alice Caroline
6 BRUHL Sophie
_ _ x LEVY Aron Simon
_ _ ...
7 BRUHL Sarah
_ _ x KAYSER Henry
_ _ KAYSER Amy ou Anny
_ _ x BLUM Isidore Lucien
_ _ KAYSER Isaac Lincoln Iky
_ _ x HADAMARD Marie Sophie
_ _ KAYSER Alice Caroline
_ _ x COBLENZ Maurice Adolphe
_ _ KAYSER Florence
_ _ x FRIEDMANN Georges
8 BRUHL Simon

7 BRUHL Sarah
_ _ x KAYSER Henry
_ _ ...
8 BRUHL Simon

2. Le mariage David Hadamard, fils cadet de Mayer Hadamard et Sarah Adler, avec Louise* Hatzfeld

Nom et prénom
ADLER Marx Isaac
x SPRINTZ
1 ADLER Amélie
_ _ x BRUHL Isaac
_ _ ...
2 ADLER Sarah
_ _ x HADAMARD Mayer
_ _ HADAMARD Eugénie Clothilde
_ _ x BRUHL David
_ _ HADAMARD Sophie Sidonie
_ _ x WEISMANN Juda Samuel dit Jules
_ _ HADAMARD David Mayer
_ _ x HATZFELD Louise Eva
3 ADLER David Marx
_ _ x LIEBMANN Eulalie
_ _ ...
4 ADLER Mina
_ _ x WEISMANN Marcus
_ _
5 ADLER Jude Schmul, 6 Nathan, 7 Béni

En 1854, Mayer Hadamard et Sarah ont marié leurs deux filles, leur fils cadet David se mariera à 30 ans en 1867⁵⁹. Cette dernière union va donner lieu à une stratégie différente de celle mise en place pour ses sœurs. Ici, il y a une ouverture qui probablement répond au désir de consolider la position sociale de la famille. David prend ainsi pour épouse le 26 août 1867 Louise* Eva Hatzfeld, âgée de 19 ans. Le mariage a lieu à Nancy, lieu de naissance de Louise*. La jeune fille appartient à une importante famille de la région. Son père, Jean Alexandre Hatzfeld, ancien élève de l'École polytechnique, officier d'artillerie puis industriel, est directeur des forges d'Ars-sur-Moselle. Il est par ailleurs membre du consistoire israélite de Nancy et chevalier de la Légion d'Honneur. Le couple s'installe à Paris au 14 rue Bleue, dans les nouveaux appartements et lieu de commerce de la famille Hadamard⁶⁰. Quatre enfants naîtront de cette union dont Georges, l'aîné (1868-1910) et Lucie* (1869-1945), la femme d'Alfred* Dreyfus. Celle-ci rencontre d'ailleurs son mari par l'intermédiaire de son frère : tous deux sont camarades de promotion à l'École polytechnique. Les deux hommes s'apprécient. Au début de l'année 1889, Dreyfus est invité à une réunion de famille organisée par les parents de son ancien condisciple de l'X. « Les réceptions de ce genre permettaient traditionnellement aux jeunes polytechniciens de rencontrer des jeunes filles d'excellente famille »⁶¹. C'est ainsi qu'Alfred* Dreyfus fait la connaissance de Lucie* Hadamard. Ils se marieront en avril 1890.

3. Le mariage de Sophie Adler*, sœur d'Eugénie Adler avec Anselme Weil

Nom et prénom
ADLER Marx Isaac
x SPRINTZ
_1_ADLER Amélie
__x BRUHL Isaac
_ _ ...
_2_ADLER Sarah
__x HADAMARD Mayer
_ _ ...
_3_ADLER David Marx

⁵⁹ Notons ici que ses sœurs se sont mariées vers 20 ans. On a là un comportement assez caractéristique des mariages juifs à Paris avec un âge au mariage autour de 20-22 ans pour les filles et autour de 30 ans pour les garçons. Un tel comportement s'observe tant dans les classes supérieures que dans les milieux plus populaires (Cyril Grange, « Calendrier et âge au mariage des israélites parisiens, 1875-1914 : entre prescriptions bibliques et conformité sociale », *Annales de Démographie Historique*, 2003/2., p. 131-153).

⁶⁰ Pierre-André Meyer « La famille Hadamard : de Metz à Paris », *Revue trimestrielle du C.G.J.*, hiver 1994, n° 40.

⁶¹ M. Burns, *Histoire d'une famille française, les Dreyfus*, Paris, Fayard 1994, p. 104.

__x LIEBMANN Eulalie
_ _ ADLER Jules David
_ _ x REIS Berthe Marie
_ _ ADLER Max Joseph
_ _ x CASEVITZ Sara Lucie
_ _ ADLER Ernest
_ _ ADLER Sophie Henriette
_ _ x WEILL Anselme Aurelien
_ _ ADLER Claire
_ _ ADLER Eugénie Emilie
_ _ xBRUHL Paul Moïse
4 ADLER Mina
__x WEISMANN Marcus
_ _
5 ADLER Jude Schmul, 6 Nathan, 7 Béni

Évoquons, enfin, Sophie, la sœur d'Eugénie Adler car son mariage se réalise hors de la sphère familiale et sociale. Comme sa sœur, elle est élevée par des cousins. David et Eugénie Bruhl l'accueillent dans leur famille où elle grandit avec leur fille Alice*, du même âge. L'enseignement est dispensé par des précepteurs. L'un d'eux, Anselme Weil, est le « septième enfant d'une famille alsacienne très pauvre que sa famille destinait à être rabbin »⁶². Il s'est en fait installé à Paris pour suivre des études de médecine qu'il finance en donnant des cours. C'est à cette occasion qu'il entre en contact avec la famille Bruhl, devenant précepteur des deux jeunes filles. Le 15 mars 1880, Sophie Adler* écrit à son frère Max alors en Chine où il passa un grand nombre d'années : « Eh bien...je suis fiancée ! Oui fiancée depuis hier, mais par exemple je ne te dirai pas avec qui. C'est quelqu'un que tu connais très bien, *qui n'est pas de la famille*⁶³, qui est naturellement charmant, qui n'est pas très grand, brun, etc. »⁶⁴. Sophie Adler* vient de se fiancer avec Anselme Weill. Elle poursuit à ce propos : « Enfin qu'il te suffise de savoir que nous sommes tous les deux très contents, et c'est le principal. Toute la famille est satisfaite, j'espère que tu le seras aussi... »⁶⁵. Notons que pour situer son futur mari, Sophie Adler* précise qu'il « n'est pas de la famille ». Elle affirme ainsi l'évidence des alliances contractées dans la parenté proche. S'il n'est pas

62 Geneviève Mayer épouse Massé, *Les Adler et les Bruhl, au cours du dix-neuvième siècle*, op. cit., p. 17.

63 Souligné par nous.

64 Geneviève Mayer épouse Massé, *Les Adler et les Bruhl, au cours du dix-neuvième siècle*, op. cit., p. 22.

65 *Ibid.*

parent, il est une figure familière ayant fréquenté quotidiennement le foyer des Bruhl alors qu'il était précepteur.

Âgé de 38 ans, le futur mari apporte la somme modeste de 7 000 francs, composée pour la plus grande partie de meubles, livres et d'instruments de chirurgie⁶⁶. Sa femme apporte trente-cinq mille francs⁶⁷, grâce auxquels notamment le couple peut s'installer 65 rue Saint-Lazare dans le IX^e arrondissement⁶⁸. Anselme Weill est médecin. C'est une profession « nouvelle » dans ce milieu juif qui compense l'union inégalitaire du point de vue patrimonial. Cette situation se retrouvera dans nombre d'alliances entre jeunes filles de la bourgeoisie juive et universitaires (*cf. infra*).

518

Par ailleurs, alors que sa femme est très entourée, notamment lors de la signature du contrat⁶⁹, Anselme Weill n'a pu réunir aucun membre de sa famille. Pour le mariage civil, il a choisi comme témoins un avocat et un médecin, probablement non juifs⁷⁰. Ce choix révèle une indépendance vis-à-vis du réseau familial. En effet, bien que ses parents soient décédés et que les autres membres de sa famille résident loin, il aurait pu choisir des parents de sa femme. Il préfère faire appel à des personnalités qui témoignent de son inscription dans un milieu professionnel intellectuel et indépendant. Pour Sophie, le choix des témoins au mariage civil reflète probablement le respect qu'elle éprouve envers sa famille et surtout les figures qui ont su prendre le relais à la mort de son père : son père adoptif, David Bruhl, et son tuteur, représenté par son fils, Jules Weismann⁷¹.

Francfort-sur-le-Main, Worms, Metz, Paris, New-York, sont les villes d'où sont originaires les conjoints des enfants issus des quatre couples « fondateurs » évoqués plus haut. Cet éclatement ne signifie nullement rupture. Des liens étroits se maintiennent entre des familles qui ont pour souci de se marier « au plus près ». Proximité religieuse, on ne relève aucun mariage mixte, et tous les

66 Contrat de mariage entre Anselme Weill et Sophie Adler en date du 6 mai 1880, Arch. nat., Minutier Central, Étude Fould (VIII-1832).

67 *Ibid.*

68 Geneviève Mayer épouse Massé, *Les Adler et les Bruhl, au cours du dix-neuvième siècle*, *op. cit.*, p. 23.

69 Contrat de mariage entre Anselme Weill et Sophie Adler en date du 06 mai 1880, Arch. nat., Minutier Central, Étude Fould (VIII-1832).

70 Acte de mariage de Anselme Weill et Sophie Adler en date du 18 mai 1880, Arch. dép. de Paris, microfilm n° 5 mi/3183, acte n° 428.

71 Sophie est mineure, elle reçoit donc une autorisation au mariage de son tuteur Nathan Weismann, demeurant à Francfort-sur-le-Main.

mariages semblent avoir donné lieu à une cérémonie religieuse⁷², proximité de milieu plus que proximité sociale. En effet, on relève des différences de moyens matériels qui sans doute n'entravent pas la formation des unions. La proximité de culture familiale l'emporte.

RADIOGRAPHIE DE LA PHOTO DE L'ÉCLIPSE : LES ACTEURS

Les adultes présents dans la photo de l'éclipse s'inscrivent pour beaucoup dans les quatrième et cinquième générations, les nombreux enfants relevant de la sixième génération. À l'origine de la réunion familiale du 12 avril 1912, il y a, on le rappelle, le couple formé par Henri* et Berthe* Bruhl. Lui, né le 27 octobre 1857 à Paris, est le fils de David Bruhl et d'Eugénie Hadamard. Elle, née le 26 mars 1872, est le troisième enfant du Grand Rabbin de France Zadig Kahn, dit Zadoc-Kahn⁷³, et d'Ernestine Meyer. La villa du Vésinet où est prise la photo n'est pas la véritable maison de famille des Bruhl qui est située à Chatou. Celle-ci est désormais la propriété de Paul Bruhl, le frère aîné d'Henri*.

1. Les Zadoc-Kahn

Les familles Bruhl, Hadamard et Zadoc-Kahn se connaissent. Dans sa fonction de rabbin, Zadoc-Kahn les a côtoyées à plusieurs reprises. Déjà, il a marié plusieurs de leurs enfants. En avril 1889, il a été appelé auprès de la famille Bruhl pour célébrer l'allocution funèbre de James⁷⁴, le dernier fils de David Bruhl et Eugénie Hadamard, décédé à 23 ans des suites d'une chute de cheval. Par ailleurs, David Hadamard et son cousin David Bruhl sont membres du comité de Bienfaisance du Consistoire. Enfin, Anselme Weill, gendre des Bruhl, est un ami du Grand Rabbin⁷⁵. Les liens que le Grand Rabbin Zadoc-Kahn entretient avec les Hadamard et les Bruhl vont donc bien au delà de simples relations de courtoisie.

72 Ainsi, on relève dans le recueil des *Mariages religieux juifs à Paris* constitué à partir des registres conservés aux archives du Consistoire de Paris les mariages de David Bruhl et Eugénie Hadamard, Jules Weismann et Sophie Hadamard, Aron Lévy et Sophie Bruhl. Probablement certains mariages religieux ont été célébrés à domicile. Voir Anne Lifchitz-Krams, *Mariages Religieux Juifs à Paris, 1848-1872*, Paris, Cercle de Généalogie Juive, 1996, 193 p.

73 La famille sera définitivement autorisée à porter le nom de Zadoc-Kahn et non plus Kahn suite à un jugement du Tribunal Civil de la Seine du 18 octobre 1907.

74 *L'Univers israélite*, n° 15 daté du 16 avril 1891, p. 468, rubrique Nouvelles diverses.

75 Geneviève Mayer épouse Massé, « *Les Adler et les Bruhl au cours du dix-neuvième siècle* », *op. cit.*, p. 36.

Ces liens qui les unissent deviennent plus étroits après le mariage, célébré le 10 avril 1896, entre Henri* Bruhl (le second fils de David), et Berthe* Kahn (la seconde fille de Zadoc-Kahn). Le mariage civil a eu lieu à la mairie du IX^e arrondissement⁷⁶. Les familles se sont rendues ensuite à la synagogue de la rue de la Victoire où le père de la mariée a uni le jeune couple. Les époux étaient entourés par des témoins masculins exclusivement choisis dans la parenté : Henri* choisit David Hadamard son oncle maternel, et Anselme Weill son beau-frère ; Berthe* fit appel à son oncle maternel Jacob Meyer, venu de Lyon pour la circonstance, et à son oncle paternel, Salomon Levi⁷⁷.

2. Les années de formation de Zadoc-Kahn

La famille Kahn est originaire d'Alsace. Zadoc-Kahn est né en 1839 à Mommenheim. Son père est colporteur mais sa mère est la fille du rabbin Isaac Weyl de Wintzheim et surtout la petite-fille de Jacob Meyer qui avait participé en tant que Grand Rabbin du Bas-Rhin au Sanhédrin de 1807. En 1856, Zadoc Kahn intègre l'École rabbinique de Metz et, lorsque celle-ci est transférée à Paris⁷⁸, il quitte alors la Lorraine. En octobre 1862 après avoir soutenu une thèse sur « *L'esclavage selon la Bible et le Talmud* »⁷⁹, il devient rabbin et obtient alors le poste de directeur du cours préparatoire

520

76 Acte de mariage de Henri Bruhl et Berthe Kahn en date du 10 avril 1893, Mairie du 9^e arrondissement. Acte n° 354.

77 Salomon Lévi est le mari de Sara Kahn, la sœur de Zadoc-Kahn et le demi-frère d'Israël Lévi. Leur père s'est en effet successivement marié avec Pauline Alkan (la mère de Salomon) puis avec Esther Moch (la mère d'Israël). Salomon Lévi est le père de Lazare Lévi. Ce mariage inspire certains rédacteurs de *L'Univers israélite* :

*Blanche est son âme autant que sa blanche couronne,
Et sous le plis neigeux vibre un cœur tendre et pur ;
Rêveuse elle s'avance,...Ah ! Berthe, j'en suis sûr,
Tu sauras rendre heureux l'époux que Dieu te donne !*

*Hâtez vos pas, amis vers l'autel qui rayonne,
Entrez par là, sans crainte, en l'avenir obscur ;
Hâtez vos pas,...La-Haut Dieu sourit dans l'azur,
Ecoutant dans vos cœurs, l'heure d'amour qui sonne.*

*Ne vous étonnez pas de nous voir si nombreux,
Recueillis et priant que vous soyez heureux :
Il nous faut témoigner notre reconnaissance*

*A l'éminent pasteur dont s'honore Israël!
Voyez ! Nos yeux à tous, disent, levés au ciel :
Exauce, ô Dieu, les vœux du Grand Rabbin de France !*

L'Univers israélite, tome 48, p. 454. 16 avril 1893.

78 Julien Weill, *Zadoc-Kahn 1839-1905*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1912, p. 17.

79 Outre divers examens, les élèves avaient à soutenir une thèse portant sur un sujet religieux.

de l'École rabbinique, la Talmud Tora. Fondée en 1852, ce cours avait entre autres missions, de répandre la connaissance du judaïsme parmi les israélites adultes, au moyen de lectures et de cours publics. Son traitement est complété par les allocations qu'il reçoit comme aumônier de plusieurs établissements scolaires⁸⁰. Le 27 avril 1865, à Strasbourg, il épouse sa cousine Ernestine Meyer⁸¹, dans le foyer de laquelle il avait séjourné en 1851, lorsqu'il suivait les cours d'un talmudiste réputé, Moïse Bloch, plus connu sous le nom de Reb Mosche Uttenheim⁸². L'ancêtre commun de Zadoc-Kahn et de sa femme est le rabbin Isaac Weyl (1760-1841) qui lui-même a été deux fois le gendre de Jacob Meyer⁸³, le Grand Rabbin du Bas-Rhin que nous venons d'évoquer. Zadoc-Kahn est le petit-fils d'Isaac Weill, sa femme, son arrière-petite-fille⁸⁴. Elle est issue d'une lignée de rabbins – son père avait une charge de responsabilité au consistoire de Strasbourg – et s'inscrit dans une tradition familiale certaine en épousant un rabbin.

Avec le mariage de Zadoc-Kahn et Ernestine Meyer, on retrouve une configuration de parenté complexe qui rappelle ce qui a été vu dans le cas des familles Adler, Bruhl et Hadamard. Prenons un dernier exemple encore plus inattendu. Partons à nouveau de Jacob Meyer. Il avait eu un fils Isaac Meyer de son premier mariage avec Fromence Ullmo qui épouse Séphora Loeb, de 17 ans sa cadette. Celle-ci devient alors la belle-fille de Jacob Meyer. Cependant comme le montre le graphique ci-dessous, par la descendance issue d'une des deux filles (Hagda Meyer) que Jacob Meyer a eues de son second mariage avec Séphora Dreyfus, Séphora Loeb est aussi son arrière-petite-fille. Le manque d'ouverture de communautés nécessairement repliées sur elles-mêmes est à l'origine de telles alliances.

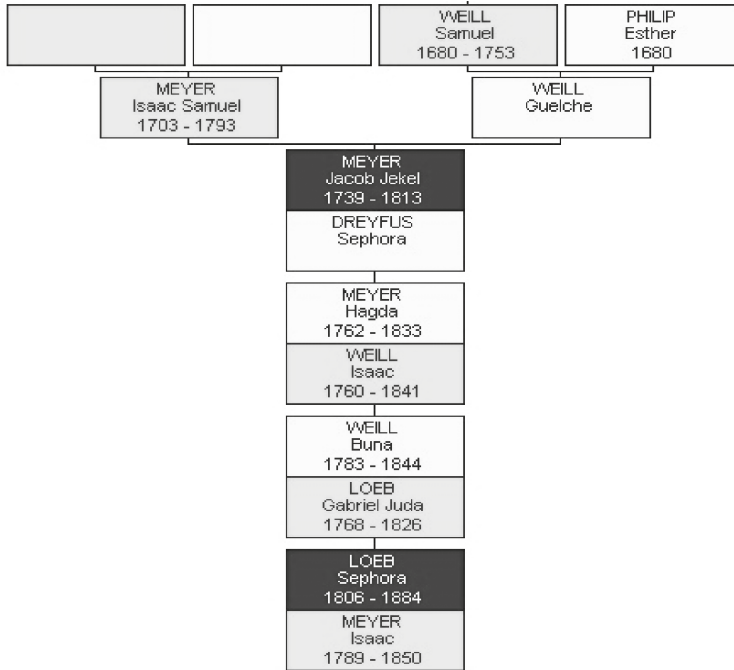
80 Notamment la pension Jauffret et celle de Mme Kahn à Neuilly : Julien Weill, *Zadoc-Kahn 1839-1905*, *op. cit.*, p. 26.

81 Acte de mariage entre Z. Kahn et E. Meyer en date du 17 avril 1867.

82 Julien Weill, *Zadoc-Kahn 1839-1905*, *op. cit.*, p. 12.

83 Il a en effet épousé Hagda Meyer puis sa sœur Rachel Meyer, toutes deux issues du second mariage de Jacob Meyer avec Séphora Dreyfus.

84 La mère du premier et la grande-mère de la seconde sont demi-sœurs.



3. La famille d’Ernestine Meyer

Il est intéressant d’observer comment une jeune fille alsacienne, orpheline de père et modeste employée est devenue du fait de l’émigration de ses frères aux États-Unis, proche de personnalités qui ont marqué l’histoire économique américaine. Parallèlement, par son mariage avec un futur Grand Rabbin de France, elle a côtoyé les élites politiques, économiques et intellectuelles françaises.

Ernestine n’est pas fortunée, son père est mort prématurément en 1850. Sa mère s’est alors efforcée de subvenir aux besoins de la famille qui comptait quatre enfants. Très rapidement, ceux-ci sont contraints de travailler : Ernestine et Amélie sont employées comme vendeuses et Constant est forgeron. Le frère cadet, Eugène, commence à travailler à l’âge de 14 ans dans l’entreprise de négoce « L. et N. Blum » qui possède une succursale dans le Mississippi⁸⁵.

En 1859, à 17 ans, Eugène quitte l’Alsace pour les États-Unis. Il arrive à San Francisco et, muni d’une lettre de recommandation, prend contact avec Alexandre Weil et Simon Lazard, les fondateurs de la future banque Lazard.

⁸⁵ Merlo J. Pusey, *Eugene Meyer*, New-York, Alfred A. Knopf, 1974, p. 7-8.

Il commence à travailler pour Simon Lazard, puis s'installe à Los Angeles où il est employé dans la maison de commerce de Salomon Lazard, un cousin de Simon. Dix ans plus tard, lui et son frère Constant, qui l'a rejoint aux États-Unis, sont devenus propriétaires de ce grand magasin connu sous le nom de « The City of Paris ». C'est une nouvelle étape dans un processus d'ascension sociale qui verra Eugène devenir notamment directeur de la « Farmers and Merchants National Bank », puis associé de la Banque Lazard Frères à New-York. De son mariage avec Harriet Newmarkt, originaire d'Allemagne, il a eu huit enfants Rosalie, Elise, Florence, Eugene, Ruth, Aline, Walter et Edgard.

Rosalie et Elise se marièrent avec deux frères, Sigmund et Abraham Stern, qui se trouvaient être les neveux de Levi Strauss, le fondateur de la société productrice des « Levi's ». Levi Strauss ne s'étant pas marié, les frères Stern héritèrent de la compagnie dont ils devinrent les dirigeants. Florence Meyer épousa le banquier Georges Blumenthal qui a notamment été à la tête de la maison new-yorkaise de la banque Lazard. Eugène Meyer II entra tout d'abord chez Lazard, mais rapidement, préféra s'installer en tant que financier indépendant. Il créa en 1904 la banque d'investissement *Eugene Meyer and Company*⁸⁶. À partir de 1917, il occupa des postes de responsabilités dans diverses institutions gouvernementales, tout d'abord sous l'administration Wilson, puis dans le cadre des administrations républicaines des Présidents Harding et Hoover⁸⁷. En 1932, peu de temps après l'élection de Franklin D. Roosevelt, il préféra quitter le poste de gouverneur du *Federal Reserve Board*. C'est alors qu'il fit l'acquisition du *Washington Post*, dont sa fille Katharine reprit la direction au début des années 1960 à la suite de la mort de son mari Philipp Graham.

On peut évoquer ici la disparition du fils cadet d'Eugene Meyer I et Harriet Newmarkt qui mourut noyé lors du naufrage du Titanic. La nouvelle de sa disparition n'était pas encore parvenue aux hôtes de « La Marguerite », lors de la réunion de l'éclipse.

4. Le grand rabbin de France Zadoc-Kahn

À Paris, le couple Zadoc-Kahn s'installe rue Saint Pierre Amelot (actuelle rue Saint-Sabin). Mais assez rapidement leur vie matérielle s'améliore avec la nomination de Zadoc-Kahn, le 19 décembre 1866, au poste de rabbin-adjoint

⁸⁶ Katherine Graham, *Personal History*, New-York, Random House Vintage Books, 1998, p. 9-10.

⁸⁷ Il fut notamment membre du *War Industries Board*, du *Farm Loan Board* et du *Federal Reserve Board* dont il fut le gouverneur.

du Grand Rabbin de Paris, Lazare Isidore. En 1889, il devient Grand Rabbin de France, charge qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1905. Zadoc-Kahn a été confronté aux divers bouleversements qui ont touché le judaïsme français à la fin du XIX^e siècle : les suites de l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, l'arrivée de nombreux immigrants d'Europe centrale, l'affaire Dreyfus et la naissance du sionisme. Il a défendu le modèle de l'intégration et de la fidélité des juifs à la France, et de la conjugaison harmonieuse entre « religion et patrie ». Il reste qu'il a accueilli avec une certaine bienveillance le mouvement sioniste même s'il a toujours rejeté l'idée d'un éventuel Foyer National Juif en Palestine⁸⁸. Il a participé à la création de la Société des Etudes Juives en 1880, à l'origine de la *Revue des études juives*.

5. Les enfants Zadoc-Kahn

524 La photo de 1912 rassemble les six enfants de Zadoc-Kahn et Ernestine Meyer. Berthe* Bruhl née Kahn, a réuni à ses côtés Anna*, Edmond*, Léon*, Paul* et Hélène*, leur conjoints et beaucoup de leurs enfants.

Les Zadoc-Kahn sont plus ancrés dans le monde rabbinique et cette tradition s'est poursuivie partiellement avec le mariage des deux sœurs de Berthe* qui ont chacune épousé un rabbin. Ainsi Anna* (1868-1920), la sœur aînée, s'était mariée en 1887, avec Israël* Lévi, le futur Grand Rabbin de France⁸⁹. Il a trente et un ans, elle dix-neuf⁹⁰. L'hebdomadaire *L'Univers Israélite* trouve des mots adaptés pour annoncer cette union : « Un mariage rabbinique »⁹¹. Israël* et Anna* se connaissent depuis quelques années : Israël* est le secrétaire de son père au Consistoire. Il est aussi un lointain parent. Zadoc-Kahn qui plaçait de grandes espérances dans ce jeune rabbin, doué pour les exercices oratoires⁹², a probablement œuvré en faveur de cette union. Issu d'une famille alsacienne mais né à Paris, Israël* Lévi a étudié au Séminaire Israélite de France où il a fait notamment la connaissance de Simon Debré. Sa « carrière » se partagera entre activité de chercheur et, activité pastorale. En 1880, il est devenu secrétaire de la Société des Études juives et en 1882, il est nommé rabbin-adjoint de la

88 Jean-Christophe Attias, Esther Benbassa, *Dictionnaire de Civilisation juive*, Paris, Larousse, 1997, 148 p.

89 Acte de mariage entre I.Lévi et A.Kahn en date du 2 février 1887, Arch. dép. de Paris, microfilm n° 5 mi3 R/ 1215.

90 Acte de mariage entre Israël Lévi et Anna Kahn en date du 2 février 1887, Arch. dép. de Paris, microfilm n° 5 mi3 R/ 1215.

91 « Un mariage rabbinique », *L'Univers israélite*, tome 43, p. 198. 16 décembre 1887.

92 « Je puis ajouter que M. Israël Lévi possède un talent de parole remarquable », Note du maire du IX^e arrondissement adressée au préfet, en date du 12 mai 1891, Arch. dép. de Paris, section V : administration départementale, côte DV/64.

Synagogue de la Victoire. Peu après, il succède à Joseph Derenbourg à la direction d'études du judaïsme rabbinique de l'École Pratique des Hautes Études, et en 1892, il est nommé à la chaire d'histoire juive du Séminaire israélite. Il est par ailleurs membre du Comité Central de l'Alliance Israélite Universelle. Ce n'est que tardivement, en 1919, qu'il deviendra grand rabbin de France, après en avoir à deux reprises assuré l'intérim. En 1929, il se déclara favorable à la présence de délégués du judaïsme français auprès de l'Agence juive, témoignant là d'une ouverture quant au mouvement sioniste. Il fut aussi à l'origine, avec notamment Robert de Rothschild et Paul Painlevé, de la création d'un comité d'accueil et d'aide aux victimes du nazisme⁹³. Membre de l'association « Les amis du judaïsme », il y retrouve Jacques* Hadamard, le professeur au Collège de France, présent sur la photo.

C'est à la synagogue de la rue de la Victoire qu'a été célébré le mariage d'Israël* Lévi et d'Anna* Kahn, le 5 décembre 1887. Zadoc-Kahn en personne donne la bénédiction nuptiale, qu'il prononce « avec la gravité d'un rabbin et la tendresse émue d'un père »⁹⁴. L'événement lui permet d'apprécier l'estime de sa communauté. Parmi les nombreux parents et amis, on remarque dans l'assemblée « Alphonse, Gustave et Edmond de Rothschild, M. Fribourg (directeur général des postes et télégraphes), Eugène Manuel, M. de Camondo, M. Ferry (maire du IX^e arrondissement), M. Dupeigne, inspecteur général de l'instruction publique primaire »⁹⁵, etc. Israël* et Anna* prononcent leurs vœux sous les yeux des plus influents membres de la communauté juive parisienne et de hauts fonctionnaires de l'État⁹⁶. On est loin des mariages discrets de leurs parents. L'analyse du contrat de mariage montre que Zadoc-Kahn et Ernestine peuvent doter leur fille de la somme conséquente de cinquante mille francs, qui s'ajoute aux vingt et un mille deux cent quarante francs apportés par Israël*⁹⁷. Si la cérémonie a permis de mettre en avant les relations « publiques », le choix des témoins au mariage civil confirme la fidélité à la famille : Israël* a choisi ses frères Salomon et Adam, Anne*, ses oncles maternels, Constant Meyer et Jacob Loewe⁹⁸.

93 À propos d'Israël Lévi, cf. Roger Berg, *Histoire du rabbinat français xvi-xx^e siècle*, Paris Cerf, 1992, notamment p. 76-81.

94 « Un mariage rabbinique », *l'Univers israélite*, tome 43, p. 198. 16 décembre 1887.

95 *Ibid.*

96 *Ibid.*

97 Contrat de mariage entre Israël Lévi et Anna Kahn, en date du 28 novembre 1887, Arch. Nat., Minutier Central, Etude Beaudrier.

98 Acte de mariage entre Israël Lévi et Anna Kahn en date du 02 février 1887. Arch. dép. de Paris, microfilm n° 5 mi3 R/ 1215.

Une autre fille de Zadoc-Kahn se marie dans une famille rabinique. La sœur cadette d'Anna*, Hélène*, épouse, en 1902, Isaïe Julien* Weill, qui sera grand rabbin de Paris sous l'Occupation. Julien* Weill est issu d'une famille de rabbins : son père fut à la fin de sa carrière rabbin de la synagogue de la rue Buffault et sa mère est la fille du rabbin de Saverne et la sœur de Jacques-Henri Dreyfuss, grand rabbin de Paris.

Rabbin de Versailles avant 1914, Julien* Weill devint aumônier militaire pendant la guerre. Par la suite, il sera adjoint de son oncle Jacques-Henri Dreyfuss avant de lui succéder comme grand rabbin de Paris. Julien* Weill va rester à Paris entre 1940 et 1944 où il assumera pleinement son ministère. Sur les trois rabbins consistoriaux demeurés à Paris, il sera le seul à échapper à la déportation⁹⁹.

526 Ainsi, des trois filles de Zadoc-Kahn, seule Berthe*, par son mariage avec Henri* Bruhl, s'éloigne du milieu rabinique. À la génération des enfants de Zadoc-Kahn d'ailleurs, cette tradition ne passe désormais plus qu'au travers des filles. Aucun de ses trois fils ne suit les traces paternelles.

Le frère aîné de Berthe*, Edmond* (1869-1919), devient avoué. Joseph Reinach, dans son *Histoire de l'Affaire Dreyfus*, l'évoque à propos de la découverte de la culpabilité d'Esterhazy qu'il aurait faite en comparant l'écriture du bordereau avec celle d'un billet que celui-ci avait déposé dans son étude. Citons ici ce passage.

Ce jeune homme était clerc dans une étude d'avoué. Esterhazy, à son retour à Paris, le 10 novembre, le jour même où parut le bordereau¹⁰⁰, reçut une lettre de cet avoué qui poursuivait contre lui le recouvrement d'une créance de quelques centaines de francs. Il lui avait donné sa parole de gentilhomme et de soldat de s'acquitter fin octobre, et, nécessairement, il n'avait pas un sou vaillant pour payer sa dette. Il écrivit donc à son correspondant, qui était Juif, pour solliciter de nouveaux délais et, longuement, il reprit son antienne, les services qu'il avait rendus à Israël. L'avoué, crédule, ému, passa la lettre à son clerc pour qu'il la classe ; il serait misérable de traquer cet officier pour une facture impayée. Au bout de quelques instants, le fils du rabbin rentre, tout pâle, dans le cabinet de son patron, et, montrant la lettre et le fac-similé du *Matin*, explique que c'est la même écriture. L'avoué, sans y regarder, l'engage à se guérir de sa folie. Le jeune homme se retire, mais, le soir, il informe son père. Le grand-rabbin

99 Roger Berg, *Histoire du rabbinat français XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Cerf, 1992, p. 88 ; R. Geismann, « Le rabbinat consistorial sous l'Occupation », *Journal des Communautés*, 28 avril 1967, n° 393.

100 Le bordereau fut publié le 10 novembre 1896 par le journal *Le Matin*.

avait toujours cru à l'innocence de Dreyfus, mais il croyait aussi à la loyauté de l'officier qui avait été le témoin de Crémieu-Foa ; cette seule idée préconçue oblitéra son jugement et jusqu'à sa vision matérielle : « Malheureux, s'écria-t-il, ne répètes cela à personne ! Il n'y a pas d'officier plus digne de sympathie et d'estime que le commandant Esterhazy ! »¹⁰¹.

En 1902, le même jour que sa sœur, Edmond* Zadoc-Kahn a épousé Hélène* Braun, de treize ans sa cadette¹⁰². Toutes deux d'origine alsacienne, les familles Zadoc-Kahn et Braun étaient très proches¹⁰³ et leurs enfants avaient l'habitude de se fréquenter. Le père d'Hélène* était courtier de change mais son grand-père maternel était le Grand Rabbin de France, Salomon Ullmann¹⁰⁴. La prégnance du milieu religieux s'affaiblit toutefois à sa génération : son frère Lucien est artilleur et son beau-frère, Jules Franck, est musicien ; la mention « harpiste à l'Opéra » apparaît dans son acte de mariage¹⁰⁵. Il dirigeait par ailleurs les chœurs de la Victoire lors des grandes cérémonies¹⁰⁶. Edmond* et Hélène* auront quatre enfants¹⁰⁷ ; ils sont tous les quatre absents de la photo.

101 Joseph Reinach, *Histoire de l'Affaire Dreyfus*, Paris, Fasquelle, 1903, tome 2, p. 435-436.

102 *L'Univers Israélite* évoque ces deux mariages (*Univers Israélite*, tome 63 p. 343). À la date du 30 octobre 1902, dans la rubrique « Nouvelles diverses », on peut lire : « La double cérémonie du mariage de M. Edmond Zadoc-Kahn avec Melle Braun et de M. le rabbin Julien Weill, rabbin de Versailles, avec Melle Zadoc-Kahn, qui unit trois familles entourées de la vénération générale, célébré hier, mercredi, avait attiré à la synagogue de la rue de la Victoire une foule, vrai marée, qui assiégeait les portiques et débordait sur le parvis et les couloirs. La solennité a été des plus brillantes. Cependant un deuil de famille, dont il est question plus bas, avait forcément répandu une ombre sur cette fête de famille, à laquelle tout ce que le judaïsme parisien compte de notabilités avait tenu à s'associer. On remarquait aussi de nombreux chrétiens. Tous les consistoires, toutes les administrations, toutes les œuvres étaient représentés. Les allocutions des deux pères, M. le grand rabbin de France et M. le rabbin Weill, ont traduit l'un avec une éloquence supérieure, l'autre avec émotion, les sentiments que cette cérémonie subitement endeuillée inspiraient. La partie musicale a été des plus réussies, et le service d'ordre bien réglé, quoique par endroits un peu vigoureux, a permis, après la bénédiction nuptiale à la foule immense d'aller présenter ses hommages aux mariés et à leurs heureux parents. La manifestation de sympathie s'est continuée dans les salons de l'hôtel Continental où une réception avait lieu, à l'issue de la cérémonie. »

103 Entretien avec Geneviève Zadoc-Kahn, juin 1998.

104 Salomon Ullmann a été grand rabbin de France entre 1853 et 1865 : Roger Berg, *Histoire du rabbinat français XVI^e-XX^e siècles*, op. cit., p. 161.

105 Acte de mariage de Jules Franck et de Clémence Braun, célébré le 25 juin 1889 à la mairie du IX^e arrondissement (Arch. dép. de Paris).

106 Entretien avec Geneviève Zadoc-Kahn, juin 1998.

107 Pierre, mort à douze ans, Michel, Raymond mort pour la France en 1940, et Geneviève qui enseigne la musique.

Le second frère de Berthe*, Léon*, est né en 1870. Il apparaît comme médecin à l'hôtel-Dieu dans son acte de mariage. Il deviendra médecin-chef de l'Hôpital Rothschild. En 1899, il se marie avec Suzanne* Lang, née en 1876, dont le père est industriel. Le couple aura trois enfants¹⁰⁸.

Paul*, enfin, le frère cadet de Berthe*, exerce la profession d'imprimeur. De son mariage avec Jane* Lang, il a deux enfants¹⁰⁹.

UNE SOCIÉTÉ DE RABBINS PARISIENS

528

La photo permet aussi d'apprécier la vigueur des liens entretenus par certains acteurs du monde des rabbins parisiens du début du ^{xx}e siècle. Elle révèle les proximités matrimoniales et d'amitié qui lient cette société. Outre les mariages Anna* Zadoc-Kahn-Israël* Lévi et Hélène* Zadoc-Kahn-Julien* Weill, on peut relever la présence sur la photo de Jacqueline* et Cécile* Lehman, filles de Bella Trel, elle-même la fille d'Isaac Trel, le directeur du Séminaire Israélite. Jacqueline* et Cécile* Lehman retrouvent au Vésinet, leur cousine Claire* Schwartz mariée à Anselme* Schwartz qui est chirurgien. Claire* Schwartz est une autre petite-fille d'Isaac Trel. Sa mère, Marianne, a épousé Simon Debré qui devient le rabbin de Neuilly en 1888¹¹⁰. Les trois cousines, Jacqueline* et Cécile* Lehman et Claire* Schwartz côtoient sur la photo leur tante Louise* Trel, l'épouse de Jacques* Hadamard.

Nom et prénom
TRENEL Isaac
x DENNERY Cécile Suzanne
__ TRENEL Louise Anna
__ x HADAMARD Jacques Salomon
__ __ HADAMARD Pierre Amédée Isaac
__ __ HADAMARD Etienne
__ __ HADAMARD Mathieu
__ __ x LEVY Simone
__ __ HADAMARD Cécile Mariette
__ __ x PICARD René
__ __ HADAMARD Jacqueline Claire Jeanne
__ TRENEL Marianne
__ x DEBRE Simon
__ __ DEBRE Claire

¹⁰⁸ Jean, Bertrand et Jacqueline.

¹⁰⁹ Simone et Jacques.

¹¹⁰ Simon Debré sera notamment nommé rabbin de Sedan en 1879, puis de Neuilly en 1888 : Roger Berg, *Histoire du rabinat français xv^e-xx^e siècles*, op. cit., p. 52 et p. 173.

x SCHWARTZ Anselme
DEBRE Jacques
DEBRE Robert
DEBRE Germain
TRENEL Pauline Berthe Bella
x LEHMAN Maurice
LEHMAN Jacqueline
LEHMAN Cécile
x LYON
TRENEL Régine Milka
x HAGUENAU David
HAGUENAU Isaac Daniel
x HEILBRONN Suzanne

On observe, avec la famille Trenel, la même importance de l'élément féminin dans la transmission d'une tradition rabbinique, même si, en l'absence de fils, celle-ci restait la seule possible. De son mariage avec Cécile Dennery, Isaac Trenel, a quatre filles. Deux d'entre elles épousent des rabbins : Marianne, Simon Debré, et Régine, David Haguenau. Les deux autres Pauline et Louise, épousent, l'une, un négociant (Maurice Lehman), et l'autre, un scientifique (le mathématicien Jacques* Hadamard).

UNE SOCIÉTÉ BOURGEOISE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

La photo de l'éclipse de 1912, qui fait désormais partie de la collection du Musée d'histoire du judaïsme, est le reflet, au début du xx^e siècle, d'une certaine société de « français de confession israélite ». C'est une société bourgeoise, dont les membres, essentiellement originaires de l'est de la France et de Rhénanie, résident à Paris. Ils sont négociants, exercent des professions intellectuelles ou religieuses. Mais ce que révèle le plus singulièrement cette image, c'est l'enchevêtrement des liens de parenté qui unissent les protagonistes réunis le jour de l'éclipse. Ces liens familiaux recouvrent une même identité confessionnelle : sur les 60 personnages reconnus sur la photo, tous sont juifs. La non-mixité des unions explique pour beaucoup cette unité confessionnelle et le « brouillamini » du réseau matrimonial, quelquefois associé aux partenariats professionnels. Une remarque s'impose. Cette bourgeoisie juive originaire de l'Est ne se marie pas avec les familles sépharades du Sud-Ouest. On relève une seule union de ce type : celle de Maurice* Loewe, le neveu de Zadoc-Kahn, avec Madeleine Rodrigues-Henriquès. Cet exclusivisme « ashkénaze » est plus marqué que celui observé pour la bourgeoisie juive dans son ensemble¹¹¹.

111 Cyril Grange, « La bourgeoisie juive à Paris 1870-1950 : réseaux d'alliances et réseaux de sociabilité », recherche en cours.

Cette société est unie par un lien commun de résidence : ses membres sont en 1912 exclusivement parisiens. On les retrouve, pour la plupart dans les arrondissements de l'ouest de la capitale, tout particulièrement les VIII^e et IX^e. À sa mort, en 1905, le grand rabbin de France, Zadoc-Kahn, habitait rue Saint-Georges. Quelques-uns de ses enfants semblent aussi privilégier le IX^e arrondissement : rue Jean-Baptiste Pigalle (Léon*, 1914¹¹² et Edmond*, 1919), rue La Bruyère (Anna*, 1914)¹¹³. Léon* (1913)¹¹⁴ se retrouve dans le VIII^e, rue Arsène Houssaye, et Hélène* et Julien* Weill habitent le XVI^e arrondissement¹¹⁵. Les Bruhl sont plus à l'ouest : avenue de Messine (Henri*, 1914)¹¹⁶, avenue Marceau (Paul, 1913)¹¹⁷ ou encore rue Lincoln (Lucien* et Alice* Levy-Bruhl, 1914)¹¹⁸. Quant à David Hadamard, il s'est installé 53 rue de Châteaudun au début des années 1890. C'est là que Lucie* sa fille se réfugie à la suite de l'emprisonnement et de la condamnation de son mari le capitaine Dreyfus*¹¹⁹. Et c'est là que David Hadamard mourra en 1902. Alfred* Dreyfus et sa femme habiteront par la suite dans le XVII^e arrondissement, notamment rue de Logelbach (1919) et enfin 7 rue des Renaudes jusqu'à la mort de celui-ci en 1935. Quant à Jacques*Hadamard, alors professeur au Collège de France, il se trouve rue Humboldt (1914) dans le XIV^e arrondissement, plus proche du Quartier Latin. On peut observer des liens entre activité professionnelle et arrondissement de résidence : les négociants, plus fortunés, habitent le VIII^e alors que majoritairement les intellectuels ou « religieux » sont présents dans le IX^e, voire dans le XIV^e.

Cette présence à Paris est récente. L'installation s'est faite essentiellement au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Si la plupart sont venus directement de Metz (Hadamard), de Worms (Bruhl) ou de Francfort (Adler, Weismann), pour certains, il a pu y avoir un détour par les États-Unis (New-York pour les Bruhl), voire par la Chine (Max Adler). Ces familles se sont toutefois probablement rencontrées préalablement à leur installation à Paris. Ces

112 *Bottin Mondain*, Édition Didot-Bottin, année 1914. Les données recueillies en 1914 le situent à cette adresse. Pour l'ensemble des exemples présentés ci-après dans le texte, le millésime entre parenthèses indique l'année de situation de la personne à l'adresse indiquée.

113 Article nécrologique d'Edmond Zadoc-Kahn, *L'Univers Israélite*, 8 août 1919, tome LXXIV, p. 533.

114 Annuaire téléphonique année 1913.

115 Annuaire téléphonique année 1913.

116 *Bottin Mondain*, Édition Didot-Bottin, année 1914.

117 Annuaire téléphonique année 1913.

118 *Bottin Mondain*, Édition Didot-Bottin, année 1914.

119 Alfred et Lucie Hadamard se sont tout d'abord installé 24 rue François 1^{er}. Au moment de l'arrestation d'Alfred Dreyfus, le couple habitait avenue du Trocadéro : M. Burns, *Histoire d'une famille française, les Dreyfus*, op. cit., p. 114 et 141.

liens plus anciens reposant sur des proximités professionnelles ont permis d'engendrer des alliances (Bruhl et Hadamard). Enfin, ceux qui sont restés dans les pays d'émigration, maintiendront des liens avec la communauté d'origine. Encore dans l'Entre-deux-guerres, Henriette Bruhl, la veuve de Moïse Bruhl, qui, à l'inverse de son frère David, s'était définitivement installée à New-York, effectuait chaque année un voyage à Paris et recevait à New-York les membres de sa famille lorsqu'ils s'y rendaient¹²⁰. Enfin, la guerre de 1939-1945 donnera lieu à l'expression d'une solidarité familiale (*cf. infra*). La famille reste un des ancrages de l'identité pour une population dispersée. La fidélité au lien familial cimente cette attache.

Ces familles s'inscrivent indéniablement dans la bourgeoisie et dans la bourgeoisie riche pour certaines. La lecture des déclarations de succession de deux personnages centraux de la constellation familiale en fournit une première preuve. Le total de l'actif de succession de David Hadamard, décédé en octobre 1902, s'élevait à près de deux millions de francs¹²¹ ; celui de David Bruhl, mort en août 1901, approchait les deux millions et demi de francs¹²². Ces sommes actualisées correspondent à 41 millions de francs et 50,7 millions de francs 2000. Chez les Hadamard, l'antériorité de cette aisance se vérifie. L'actif de communauté déclaré au décès de la mère de David en 1875 se montait à près de un million de francs (20 millions de francs 2000). La lecture des contrats de mariage confirme cette impression. On a pu relever des dots qui montrent que les parents s'emploient à « installer » confortablement les futurs conjoints. La constitution de dot en avance d'hoirie, dont les montants relevés sont variables, est la règle.

Les fonctions exercées par les personnalités présentes sur la photo permettent de mesurer la diversification professionnelle qui s'opère au début du xx^e siècle. Certes, il y a des rabbins (Levi, Weill) et des négociants (Bruhl), mais aussi des médecins (Léon* Zadoc-Kahn, Anselme* Schwartz), un avoué (Edmond* Zadoc-Kahn), un imprimeur (Paul* Zadoc-Kahn), un officier (Alfred* Dreyfus), des universitaires et scientifiques (Lucien* Lévy-Bruhl, Jacques* Hadamard, André* Mayer). Il s'agit d'ailleurs d'intellectuels de renom. L'un est en 1912 professeur de mécanique au Collège de France (Jacques* Hadamard)¹²³, un autre le rejoindra à la chaire d'histoire naturelle

120 Entretien avec Raymond, Lévy-Bruhl, juin 2004. Sa fille a fait de même.

121 Déclaration de Mutations par Décès du 4 avril 1903 (n° 418), Archives de Paris.

122 Déclaration de Mutations par Décès du 14 janvier 1902 (n° 67), Archives de Paris.

123 Il a été nommé le 15 avril 1909 : Christophe Charle et Eva Telkès, *Les Professeurs du Collège de France, dictionnaire biographique, 1901-1939, op. cit.*, p. 95-97.

des corps organisés en 1922 (André* Mayer)¹²⁴. Quant à Lucien* Lévy-Bruhl, professeur de philosophie à la Sorbonne, il sera élu à l'Institut en 1917¹²⁵.

Cet élargissement des activités professionnelles est concomitant à l'émergence de l'exogamie. Auparavant contractées essentiellement au sein du même monde professionnel, les alliances matrimoniales que l'on observe à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, témoignent de la fusion des différentes fractions de la bourgeoisie juive. L'exclusivisme professionnel qui semblait auparavant l'emporter décline. Sophie Adler* (fille d'un courtier en bourse et élevée par un négociant) épouse un médecin, David Hadamard (fils d'un négociant) la fille d'un maître de forges, Sophie Bruhl (fille de négociant) un libraire-éditeur, Berthe* Zadoc-Kahn (fille d'un rabbin) un négociant... Par ailleurs les filles, même bien dotées, ne répugnent pas à épouser des intellectuels.

532

Ainsi, Alice Bruhl*, troisième enfant et fille de David Bruhl, épouse en 1882 Lucien* Lévy. Celui-ci, normalien (1876), agrégé de philosophie (1879), est le fils d'un représentant de commerce. Les contributions comparées des conjoints au mariage révèlent une grande disparité : Lucien* apporte 8 000 francs, composés en majeure partie de livres et objets mobiliers. Les parents d'Alice Bruhl* ont constitué en dot, outre un trousseau d'une valeur de 25 000 francs, un portefeuille de valeurs susceptibles d'assurer au ménage des revenus complémentaires au traitement de professeur de leur gendre¹²⁶. Lucien* Lévy, qui obtient en 1902, le droit de transformer son nom en Lévy-Bruhl¹²⁷, apporte donc essentiellement ses titres universitaires¹²⁸ dans la corbeille du mariage.

Les mariages d'Emile Durckheim¹²⁹, d'Henri Bergson et de Léon Brunschvicg respectent ce schéma économique qui n'est toutefois pas une règle absolue.

124 *Ibid.*, p. 168-171. André Mayer épousera en 1919, Jeanne Weill, la fille d'Anselme Weill et de Sophie Adler.

125 Christophe Charle, *Dictionnaire des Universitaires français aux XIX^e et XX^e siècles, Les Professeurs de la Faculté de Paris*, Paris, Editions du CNRS, tome 1, 1809-1908, 1985, p. 124-125.

126 Contrat de mariage entre Lucien Levy et Alice Bruhl en date du 6 avril 1882, Étude Bertrand. Arch. Nat., M. C. étude VIII-1848.

127 Le jugement du Tribunal civil de la Seine date du 25 avril 1902.

128 Après plusieurs postes dans des lycées (Poitiers, Amiens, Paris), il devient, en 1895, maître de conférence, de philosophie à l'École Normale Supérieure, puis, en 1899, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris. En 1908, il est nommé professeur d'histoire de la philosophie moderne à la Faculté de Paris.

129 Louise Julie Dreyfus, fille d'Henry Dreyfus, industriel à Paris, apporte en dot plus de 100 000 francs alors que son mari Emile Durckheim n'a pu réunir que 38 000 francs : Christophe Charle, « Le mariage d'Emile Durckheim », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, novembre 1984, n° 55, p. 45.

Le mariage d'André* Mayer avec Jeanne* Weill, la fille d'Anselme Weill et de Sophie* Adler, qui sera célébré en 1919, semble avoir réuni des partis de niveau socioéconomique proche. Le père d'André* Mayer, « d'origine alsacienne, était négociant et avait fondé une industrie prospère », et n'a eu qu'un seul enfant¹³⁰. Jeanne* Weill côtoya professionnellement André* Mayer dans son laboratoire.

L'historien Christophe Charle avance deux hypothèses susceptibles de justifier ces mariages économiquement « déséquilibrés » avec des intellectuels. Déjà tout universitaire juif lui semble « surévalué puisqu'il n'en existait pratiquement pas auparavant »¹³¹. Par ailleurs, il évoque la faiblesse numérique d'une communauté vouée à l'endogamie plus que les autres confessions et la nécessaire plus grande perméabilité des frontières sociales : « la distance entre les diverses couches de la bourgeoisie – petite, moyenne et grande –, elle-même hypertrophiée chez les juifs par rapport à la structure sociale française, et entre les fractions, – intellectuelles et économiques –, y est par force beaucoup moins accusée que chez les catholiques, voire les protestants »¹³².

APRÈS LA PHOTO

1. La guerre de 1914-1918

Comment les personnages de la photo vont-ils traverser la Première Guerre mondiale ? Les générations aptes à servir partent pour le front et les familles de la photo seront touchées par les combats. L'engagement patriotique de ces familles de l'Est, notamment d'Alsace-Lorraine, est très marqué et reconnu¹³³, et la guerre de 1914 tiendra toujours une place importante dans les mémoires familiales¹³⁴.

Robert Levi, le fils d'Israël* Levi, tout juste reçu à l'École Polytechnique, s'engage en 1914 comme officier d'artillerie. Il sera gravement blessé par deux fois et recevra la Légion d'Honneur à titre militaire. Henri* et Jean Lévy-Bruhl, qui servent dans l'infanterie, sont eux aussi très gravement

130 Christophe Charle et Eva Telkès, *Les Professeurs du Collège de France, dictionnaire biographique, 1901-1939, op. cit.*, p. 168.

131 Christophe Charle, « Le mariage d'Émile Durkheim », *op. cit.*, p. 48.

132 *Ibid.*

133 Même Maurice Barrès, antisémite irréductible, admit que « beaucoup d'Israélites, fixés parmi nous depuis des générations et des siècles, sont membres naturels du corps national », dans *Les Diverses familles spirituelles de la France*, p. 67, cité par Paula Hyman, *De Dreyfus à Vichy. L'évolution de la communauté juive en France 1906-1939*, Paris, Fayard, 1985, p. 79. Sur cette question, on pourra se reporter à Philippe E. Landau, *Les Juifs de France et la Grande Guerre : un patriotisme républicain, 1914-1941*, Paris, Éditions du CNRS, 1999, 293 p.

134 Entretien avec Catherine Guérard, juin 1998.

534 blessés et, outre la croix de guerre, seront de même décorés de la Légion d'Honneur à titre militaire. Leur frère aîné Marcel*, qui sert en tant que médecin, recevra la croix de guerre. Tout juste marié avec Hélène Bruhl¹³⁵, Joseph Metzger, caporal d'infanterie, meurt le 9 octobre 1914 à l'hôpital de Coulommiers, suite à ses blessures. Esther* Lévi, la fille d'Israël* Lévi, perd son mari Jacques Paul Lévy, sous-lieutenant d'infanterie, sur le plateau d'Argonne en janvier 1915. Roger Bruhl, le demi-frère d'Hélène¹³⁶, aspirant artilleur, meurt le 17 octobre 1918 suite à une intoxication par le gaz. Deux fils du mathématicien Jacques* Hadamard, Pierre*¹³⁷ et Etienne*, disparaissent, le premier le 18 mai 1916 sur la côte 304 à Isne dans la Meuse, le second le 5 juillet 1916 dans une ambulance des suites de ses blessures. Ils étaient respectivement âgés de 22 et 19 ans.

D'autres personnages se sont illustrés à l'arrière. En 1915, le gouvernement français dépêcha à Salonique¹³⁸, Israël* Lévi, en qualité d'aumônier militaire, ainsi qu'Henri de Rothschild et Léon* Zadoc-Kahn, alors médecins militaires. Ces émissaires étaient chargés de « rallier à la cause des Alliés la communauté juive de cette ville et par là le gouvernement de la Grèce ». L'entrée en guerre de la Grèce suivit de peu ce voyage diplomatique¹³⁹.

2. L'Entre-deux-guerres

Les enfants de la photo, devenus adultes, s'orientent vers de nouvelles professions. Déjà, il semble qu'il ne soit plus question de devenir rabbin. Pour cette frange bourgeoise, la pratique rabbinique revêtait un caractère plus intellectuel que religieux. Israël* Lévi n'était-il pas, selon l'un de ses petits-fils, plus « chercheur que prédicateur »¹⁴⁰ ? Ses descendants comme ceux de Julien* Weill se dirigent vers d'autres carrières, souvent en ce qui concerne

¹³⁵ Fille de Paul Bruhl et d'Eugénie Adler.

¹³⁶ Il est le fils de Paul Bruhl et de Marguerite Casevitz.

¹³⁷ Pierre Hadamard avait été reçu à l'École Polytechnique en 1914.

¹³⁸ Voici le texte d'une lettre du Président du Conseil, Ministre des Affaires étrangères au Ministre de la Guerre du 26 novembre 1915. « Pour faire suite à ma communication du 24 de ce mois, j'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai confié à M. le Docteur Henri de Rothschild, à M. le Docteur Léon Zadoc-Kahn, et à M. Israël Lévi, aumônier militaire, une mission auprès de la colonie israélite, si importante, de Salonique. La mission donnée par mon Département à ces trois personnalités durera deux mois ». – Archives personnelles de M. Bernard Lévi.

¹³⁹ En effet, « à l'automne 1915, les armées alliées qui combattaient en Serbie, avaient subi une grave défaite à la suite de l'entrée en guerre de la Bulgarie ; l'armée serbe éliminée, il ne restait au contingent franco-anglais (presque uniquement français) – qui avait fait retraite au sud-est de la Serbie – qu'à s'organiser en camp retranché autour de Salonique en attendant des jours meilleurs. Or la Grèce, dont cette partie du territoire était ainsi occupée, n'était pas en guerre avec les austro-allemands », texte rédigé par Robert Lévi, Archives privées.

¹⁴⁰ Entretien avec Bernard Lévi, juin 2004.

Israël* Lévi en passant par l'École Polytechnique : ses deux fils, Henri et Robert, sont reçus à l'X, respectivement en 1907 et 1914 ; le fils de sa fille Esther*, Jacques Lévy, est reçu en 1934, tout comme ses petits-fils Bernard (1941) et Philippe (1950). Parmi les autres petits-fils du grand rabbin Zadoc-Kahn, Francis Weill et Bertrand* Zadoc-Kahn seront médecins, Jacques Zadoc-Kahn, magistrat. Les fils de Simon Debré et le fils de David Haguenau abordent aussi des carrières différentes : Robert Debré est professeur de médecine et membre de l'Institut¹⁴¹ ; son frère Jacques est polytechnicien et fait carrière dans l'industrie des télécommunications¹⁴² ; Daniel Haguenau est ingénieur des Ponts et Chaussées.

Chez les descendants Bruhl, on observe le même phénomène des carrières professionnelles, souvent prestigieuses, et attestant d'une plus grande ouverture : professeur d'Histoire et doyen de l'Université de Lyon (Adrien Bruhl), professeur de Droit (Henri* Lévy-Bruhl), médecin (Marcel* Lévy-Bruhl), ingénieur chimiste (Jean-Paul Lévy-Bruhl). Les négociants deviennent moins nombreux : reprise à la fin du XIX^e siècle par Henri* et Paul Bruhl puis, après leur décès, par leurs fils Etienne* et Francis, la société Bruhl et fils sera liquidée dans les années 1950.

Enfin, deux facteurs caractérisent l'évolution des pratiques matrimoniales. Déjà les mariages au sein même du cercle familial n'existent plus. Par ailleurs, l'exclusivisme confessionnel lors du choix des conjoints commence à se fissurer. Deux mariages hors du groupe juif sont célébrés, même s'ils suscitent des controverses. Ce sont deux filles d'Henri* et de Berthe* Bruhl, Lise* et Odette* qui, chacune, s'allient à un protestant. En 1924, Lise* Bruhl épouse Georges Tessier, qu'elle a rencontré sur les bancs de l'Université, où elle suit des cours de biologie¹⁴³. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Georges Tessier devient professeur titulaire de la chaire de Zoologie de l'Université de Paris-Sorbonne en 1945 et, entre 1946 et 1950, il exerce la fonction de Directeur Général du CNRS. En 1939, Odette* la sœur cadette de Lise* se marie avec Jacques Monod, qui recevra le prix Nobel de Médecine en 1965.

3. La guerre de 1939-1940 et la période de Vichy

« Déjà, il y a eu la guerre de 40. J'ai un frère, Raymond Zadoc-Kahn, qui est mort le 10 juin 1940. Mon cousin Bertrand* Zadoc-Kahn, le fils de Léon*, s'est

141 *Who's Who in France*, édition 1965-1966, Paris, Editions Jacques Laffitte, p. 911.

142 *Ibid.*

143 Entretien avec Catherine Guérard, juin 1998.

suicidé quand Pétain a demandé l'armistice. Et puis il y a eu les déportations... , dix-sept... , c'est le nombre de personnes déportées dans ma famille paternelle et maternelle et parmi mes amis intimes »¹⁴⁴. Cette réflexion de Geneviève Zadoc-Kahn, la fille cadette d'Edmond* et d'Hélène*, témoigne des deuils qui ont meurtri la bourgeoisie juive parisienne.

La campagne de France de 1939-1940 et les persécutions antisémites du régime de Vichy ont frappé doublement les familles de la photo. Comme en 1914, les générations aptes à servir partent pour le front. La famille Zadoc-Kahn est touchée à trois reprises. Outre Raymond, le frère de Geneviève et Bertrand* son cousin précédemment cités, la fille de Paul* Zadoc-Kahn et de Jane* Lang, Simone* perd son mari Georges Dreyfus en 1940. Certains s'engagent dans les Forces Françaises Libres, comme Jean Mayer, le fils d'André* Mayer ou Mathieu* Hadamard, le fils du mathématicien Jacques* Hadamard, qui meurt en 1943 en Tripolitaine. D'autres résistent de l'intérieur, parmi lesquels Léon Lévy-Bruhl qui sera déporté¹⁴⁵, Bernard Lévi¹⁴⁶...

536

Prenons deux exemples, celui de Robert Lévi et d'Henri* Lévy-Bruhl¹⁴⁷ pour illustrer la manière dont le statut des Juifs de 1940 a mis, en outre, au banc de la société les fonctionnaires juifs de l'État. Sorti de l'école Polytechnique dans le corps des Ponts et Chaussées, Robert Lévi, est détaché à partir de 1924, aux Chemins de fer de l'État. Après la création de la SNCF, il devient en 1939 chef adjoint du Service Central des Installations Fixes. Exclu en décembre 1940 du corps des Ponts et Chaussées en application du statut des juifs d'octobre 1940, la direction de la SNCF, l'informe qu'elle est dans l'obligation de le démettre de ses fonctions de direction. Elle l'admet au cadre permanent de la SNCF et en application du premier « statut des juifs » lui propose des missions d'étude en tant qu'ingénieur en chef toujours au Service Central des Installations Fixes. Au début de 1942, la SNCF lui « conseille après l'arrestation de son collègue Henri Lang lors de la rafle allemande du 12 décembre 1941, de partir en zone libre. Elle refuse cependant de lui donner une affectation dans cette zone et finit par accepter sa demande de "mise en disponibilité" »¹⁴⁸. Il s'installe alors à Lyon. Ingénieur-conseil au titre du projet de la liaison ferroviaire transsaharienne, le

144 Entretien avec Geneviève Zadoc-Kahn, juin 1998.

145 Petit-fils de Lucien Lévy-Bruhl, il est mort en 1945.

146 Petit-fils d'Israël Lévi, Bernard Lévi a reçu la Légion d'Honneur au titre de la Résistance.

147 Respectivement fils d'Israël Lévi et de Lucien Lévy-Bruhl.

148 Bernard Lévi, « Robert Lévi, "otage présumé" à la SNCF, récit », *Revue d'Histoire des Chemins de fer*, hors série n° 7, *Les Cheminots dans la guerre et l'occupation*, novembre 2002, p. 191-192.

Méditerranée-Niger, il effectue des missions d'études en Afrique du Nord où il se trouve au moment du débarquement anglo-américain. Il reste alors à Alger où il est rapidement chargé, par René Mayer¹⁴⁹, de la direction des Transports, fonction qu'il conserve au sein du Comité Français de Libération Nationale jusqu'à la libération de Paris¹⁵⁰.

Agrégé de Droit en 1919, professeur à Lille entre 1920 et 1930, Henri* Levy-Bruhl, est nommé professeur chargé du cours de droit romain à la Faculté de Paris en 1931¹⁵¹. En 1940, il est révoqué par le gouvernement de Vichy. Ce militant socialiste – il est membre de la SFIO –, totalement détaché des pratiques religieuses, se rapproche du Consistoire pendant la guerre. Il appartient à divers Comités du Consistoire. Ainsi « il anime avec Jules Isaac et Samy Lattès, le Comité d'assistance aux intellectuels juifs et participe aussi au Bureau de placement créé par le Consistoire central pour aider les fonctionnaires au chômage »¹⁵². Enfin, il est membre de la Commission de l'information du Consistoire. Il retrouvera son poste de professeur à la Libération.

Face aux persécutions de Vichy, l'option de quitter la France est rarement choisie. Katherine Graham rappelle l'aide que son père, Eugène Meyer, apporta à certains membres de la branche française de sa famille, qu'il avait appelés à quitter la France¹⁵³. C'est ainsi que les familles de Suzanne* et Madeleine* Bruhl, deux filles d'Henri* et de Berthe* Bruhl, ont pu passer plusieurs années à New-York pendant la guerre.

D'autres ont refusé, comme Léon* Zadoc-Kahn et sa femme. Sous le coup de la perte de leur fils Bertrand*, ils n'ont pas voulu quitter la France¹⁵⁴. Suite à une dénonciation¹⁵⁵, le docteur Zadoc-Kahn et sa femme seront déportés à Auschwitz en 1943. Leur arrestation a lieu le 2 novembre 1943 alors qu'ils résident dans le village d'Haravillier près de Marines en Seine-et-Oise. Elle fut l'œuvre de gendarmes français, « pour infractions aux lois et ordonnances allemandes en ce qui concerne les juifs ». D'Haravilliers, Léon* et Suzanne*

149 René Mayer était alors Commissaire aux communications du Comité Français de Libération Nationale.

150 Bernard Lévi, « Robert Lévi, "otage présumé" à la SNCF, récit », *op. cit.* p. 191-192. En avril 1946, il est nommé à la direction du Service central des Installations Fixes, fonction qu'il assume jusqu'à son départ à la retraite en 1960.

151 *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, tome XXXIV, 1989 (87).

152 Claude Singer, *Vichy, l'université et les Juifs*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 221.

153 Katherine Graham, *Personal History*, *op. cit.*, p. 132. Elle évoque par ailleurs les liens qu'elle continue d'entretenir avec certains membres de sa famille française. *Ibid.* p. 133.

154 *Ibid.*, p. 132.

155 Entretien avec Geneviève Zadoc-Kahn, juin 1998.

Zadoc-Kahn sont conduits à Marines où ils passent la nuit. Ils sont le lendemain transportés au camp de Drancy où ils restent jusqu'au 20 novembre, date de leur déportation à Auschwitz¹⁵⁶.

CONCLUSION

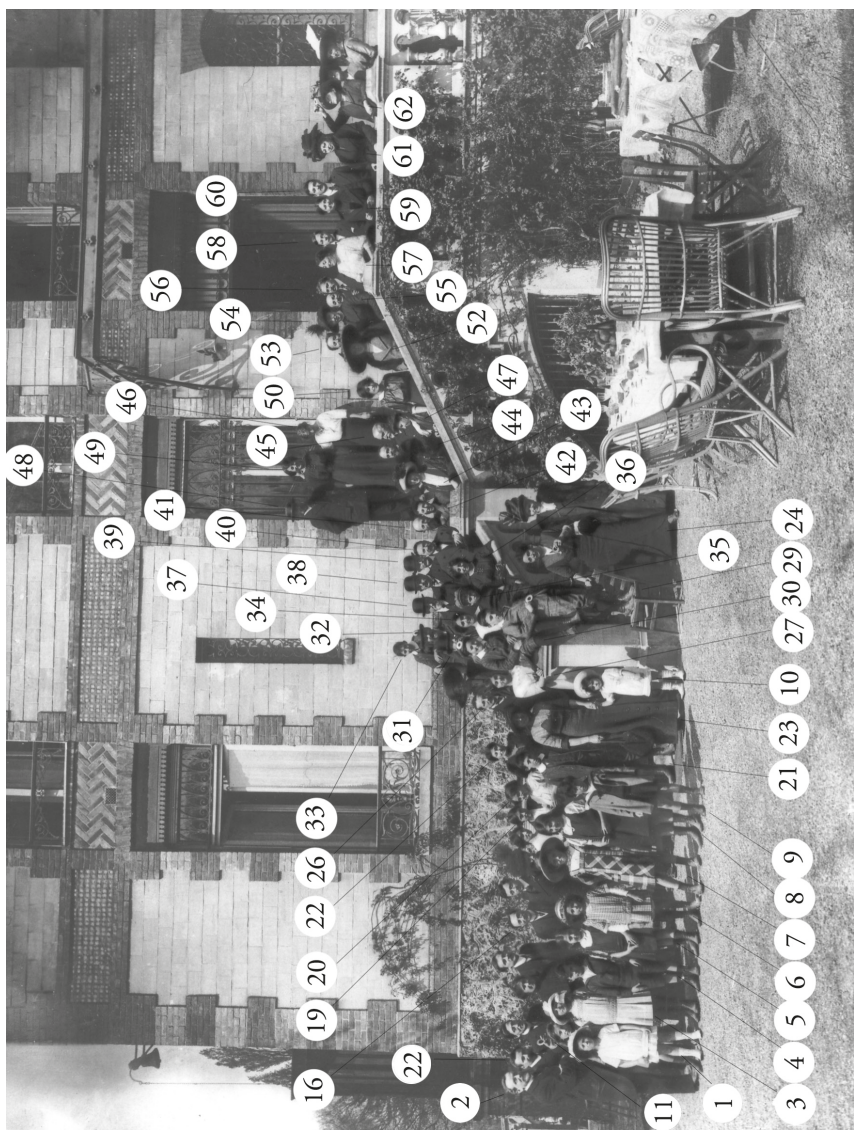
538 La photo de l'éclipse permet de réaliser la radiographie en 1912 d'une société de bourgeois français de confession israélite. Plus qu'une analyse exhaustive de l'ensemble des itinéraires individuels, notre propos visait à montrer les principes de fonctionnement de ce groupe social. Originaires de l'Est de la France et des pays rhénans, les familles de la photo se retrouvent à Paris dès la seconde moitié du XIX^e siècle, après, pour certains, des détours aux États-Unis principalement. À partir de l'observation des alliances, on a pu observer qu'une société où les mariages étaient contractés au sein d'une communauté immédiate et si possible au sein même de la communauté familiale, avait évolué vers une société moins en quête de renfermement dans ses frontières. Elle est désormais ouverte à des partis plus lointains, voire à d'autres confessions. Cette exogamie croissante va d'ailleurs de pair avec un élargissement des professions exercées. Après 1918, et plus encore après 1945, l'exclusive du champ matrimonial et professionnel n'est plus. Les mariages mixtes deviennent la norme¹⁵⁷, tout particulièrement aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale.

La période de Vichy a fortement éprouvé les familles de la photo. Toutefois l'attachement à la France n'est nullement remis en question. Un seul membre de ces familles choisira de partir en Israël après la création de l'État¹⁵⁸. De même, une branche de ces familles demandera et obtiendra un changement de patronyme, banalisant ainsi leur état civil.

156 Entretien avec Étienne Eisenmann, juin 1998.

157 Pour les arrières-petits-enfants de Zadoc-Kahn, Bernard Lévi comptabilise seulement un mariage « juif » sur trois (exactement 7 sur 21) ; à la génération suivant, ils sont à peine un sur quatre.

158 Entretien avec Bernard Lévi, juin 2004.



BIBLIOGRAPHIE

1. Sources

Arch. nat. (Minutier Central).

Arch. Dép. de Paris (état civil, archives de l'Enregistrement).

LIFCHITZ-KRAMS, Anne, *Mariages Religieux Juifs à Paris, 1848-1872*, Paris, Cercle de Généalogie Juive, 1996, 193 p.

Archives personnelles de Messieurs Bernard LÉVI et Raymond LÉVY-BRUHL.

2. Entretiens

Dominiq ue DREYFUS, juin 1998.

Etienne EISENMANN, juin 2004.

Catherine GUÉRARD, juin 1998.

Bernard LÉVI, plusieurs entretiens entre 1998 et 2004.

Raymond LÉVY-BRUHL, plusieurs entretiens entre 1998 et 2004.

Geneviève ZADOC-KAHN, juin 1998.

540

3. Annuaire s, Presse

Annuaire téléphonique, année 1913.

Bottin de commerce, Paris, Didot-Bottin, 1843-1900.

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, t. XXXIV, 1989 (87).

Le Figaro, avril 1912.

L'Univers Israélite.

Who 's Who in France, Paris, Éditions Jacques Laffitte, édition 1965-1966.

4. Ouvrages, revues et articles consultés

ATTIAS, Jean-Christophe, Benbassa, Esther, *Dictionnaire de Civilisation juive*, Paris, Larousse, 1997, 345 p.

BERG, Roger, *Histoire du rabinat français XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Cerf, 1992, 274 p.

BURNS, Michael, *Histoire d'une famille française, les Dreyfus*, Paris, Fayard, 1994, 700 p.

CHARLE C., TEKLÈS E., Les professeurs du Collège de France, dictionnaire biographique 1901-1939, Paris, Éditions du CNRS, INRD, 1988, 246 p.

CHARLE, Christophe, *Dictionnaire des Universitaires français aux XIX^e et XX^e siècles, Les Professeurs de la Faculté de Paris*, Paris, Éditions du CNRS, tome I, 1809-1908, 1985, 176 p.

CHARLE, Christophe, « Le mariage d'Émile Durckheim », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, novembre 1984, n° 55, p. 45-49.

GRAHAM, Katherine, *Personal History*, New-York, Random House Vintage Books, 1998, 642 p.

GRANGE, Cyril, « Calendrier et âge au mariage des israélites parisiens, 1875-1914 : entre prescriptions bibliques et conformité sociale », *Annales de Démographie Historique*, 2003/2, p. 131-153.

- HYMAN, Paula E., *The Emancipation of the Jews of Alsace. Acculturation and Tradition in the Nineteenth-Century*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1991.
- LANDAU, Philippe E., *Les Juifs de France et la Grande Guerre: un patriotisme républicain, 1914-1941*, Paris, Éditions du CNRS, 1999, 293 p.
- LATOUR, Anny, « Une dynastie d'éditeurs juifs à Paris », *s.l., s.d.*
- LÉVI, Bernard, « Robert Lévi, "otage présumé" à la SNCF, récit », *Revue d'Histoire des Chemins de fer*, hors série n° 7, *Les Cheminots dans la guerre et l'occupation*, novembre 2002, p. 179-195.
- MAYER épouse MASSÉ, Geneviève, *Les Adler et les Bruhl, au cours du dix-neuvième siècle*, s.l., s.d.
- MEYER, Pierre-André, « La famille Hadamard : de Metz à Paris », *Revue du Cercle de Généalogie Juive*, 1994, n° 40, p. 18-24.
- POISSON, Georges, *La Curieuse Histoire du Vésinet*, Le Vésinet, la ville, 1975, 214 p.
- PUSEY, Merlo, J., *Eugene Meyer*, New-York, Alfred A. Knopf, 1974.
- REINACH, Joseph, *Histoire de l'Affaire Dreyfus*, Paris, Fasquelle, 1903, t. II, 721 p.
- SINGER, Claude, *Vichy, l'université et les Juifs*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, 437 p.
- WEILL, Julien, *Zadoc-Kahn 1839-1905*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1912.

ANNEXE I

Liste des personnages de la photo de l'éclipse

N°	Sexe	Nom	Prénom	CJT. n°
59	F	ADLER	Sophie	
46	F	BRUHL	Alice (Louise)	45
32	M	BRUHL	Henri	24
7	F	BRUHL	Lise (Zéphora)	
36	F	BRUHL	Madeleine (Anna)	
1	F	BRUHL	Odette	
49	F	BRUHL	Suzanne (Amélie)	
52	F	DEBRE	Claire	53
39	M	DREYFUS	Alfred	22
47	F	DREYFUS	Jeanne	
29	M	GUTMAN	Jean	
8	F	HADAMARD	Cécile (Marianne)	
21	M	HADAMARD	Etienne	
5	F	HADAMARD	Jacqueline (Claire Jeanne)	
41	M	HADAMARD	Jacques (Salomon)	28
22	F	HADAMARD	Lucie (Eugénie)	39
33	M	HADAMARD	Mathieu	
42	M	HADAMARD	Pierre (Amédée Isaac)	
61	F	HARTZFELD	Louise (Eva)	
51	F	LANG	Suzanne (Esther)	56
23	F	LANG / MOCH	Jane	26
34	F	LEHMAN	Cécile	
19	F	LEHMAN	Jacqueline	
20	F	LEVI	Esther	

N°	Sexe	Nom	Prénom	CJT. n°
37	M	LEVI	Israel	62
40	M	LEVY	Emile (Olry)	
9	M	LEVY	Etienne	
27	F	LEVY	Marianne	
48	M	LEVY-BRUHL	Henri (Isaac)	
45	M	LEVY-BRUHL	Lucien	46
22	M	LEVY-BRUHL	Marcel (Léon)	
31	M	LOEWE	Maurice	
3	F	LOEWE	Simone	
55	M	MANUEL	Albert	43
4	M	MANUEL	Jean	
16	M	MAYER	André	50
44	M	RODRIGUE	Gustave	
53	M	SCHWARTZ	Anselme	52
54	F	SIMON	Adrienne	
28	F	TRENEL	Louise (Anna)	41
11	M	WEIL	Julien	57
2	F	WEIL	Marianne	
43	F	WEIL	Marthe	55
60	M	WEILL	André	
50	F	WEILL	Jeanne	16
58	M	WEILL	Paul	
18	F	WOLF	Renée	
62	F	ZADOC-KAHN	Anna (Madeleine)	37
24	F	ZADOC-KAHN	Berthe (Buna)	32
35	M	ZADOC-KAHN	Bertrand	
38	M	ZADOC-KAHN	Edmond (Isaac)	
57	F	ZADOC-KAHN	Hélène	11
6	F	ZADOC-KAHN	Jacqueline	
30	M	ZADOC-KAHN	Jean (Lazare)	
56	M	ZADOC-KAHN	Léon	51
26	M	ZADOC-KAHN	Paul (Lazare)	23
10	F	ZADOC-KAHN	Simone (Ernestine Babette)	
	F	institutrice allemande		
	F	institutrice polonaise		
	M	élève de André MAYER		
	M	élève de André MAYER		
	M	élève de André MAYER		
	M	élève de André MAYER		
	F	BERNOT	M ^m	

TABLE DES MATIÈRES

Pour Jean-Pierre Bardet Pierre Chaunu	7
Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Christian Philip	11
Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet Jean-Pierre Poussou	13
Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi	19
Les enquêtes de Démographie historique de Jean-Pierre Bardet Cyril Grange & Jacques Renard	23
Curriculum vitae.....	29
Bibliographie succincte.....	31

PREMIÈRE PARTIE

DÉMOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot) Gérard Béaur	37
Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles) Alain Bideau, Guy Brunet	55
Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse Dominique Bourel	67
Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire Philippe Cibois	73
Une crise démographique en Algérie au XIX ^e siècle Pierre Darmon	83
Matrones, chirurgiens et sages-femmes en lyonnais aux XVII ^e et XVIII ^e siècles Jean-Pierre Gutton	105

	Fécondité et mortalité des Indiens de Californie Steve Hackel.....	121
	La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles. Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales Césary Kuklo.....	137
	Morphologie des migrations au XX ^e siècle Hervé Le Bras.....	159
	Introduction à la Démographie Historique maltaise. Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives Simon Merciecca.....	183
	La minorité catholique dans la Rome protestante. Contribution à l'histoire démographique de Genève dans la première moitié du XIX ^e siècle Michel Oris & Olivier Perroux.....	201
1072	Impact de la mortalité sur la structure familiale. Exemple du sud de l'allier au XIX ^e siècle Daniel Paul.....	227
	La mesure de la mobilité géographique Jacques Renard.....	241
	La reconstitution des familles en Amérique latine David Robichaux.....	259
	Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège au XVIII ^e siècle Marc Venard.....	279

DEUXIÈME PARTIE
FAMILLES, ENFANTS ET SOCIÉTÉ

	Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle Scarlett Beauvalet-Boutouyrie.....	291
	Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens Lucien Bély.....	309
	Les premiers enfants sauvages Yves-Marie Bercé.....	325
	La prénomination en Russie au XVIII ^e siècle Alain Blum, Irina Troitskaia & Alexandre Avdeev.....	337

Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) Patrice Bourdelais & Michel Demonet	359
Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle) Serge Chassagne	369
La vie familiale des premiers industriels britanniques François Crouzet	385
Les filles uniques héritières Gérard Delille	405
Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles) Dominique Dinet	421
Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde guerre mondiale Olivier Faron	433
Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? Antoinette Fauve-Chamoux	445
1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe Jean-Marie Gouesse	457
La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle Vincent Gourdon	469
La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn Cyril Grange	497
L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles, et les baux à <i>custodi nos</i> , XVIII ^e siècle Maurice Gresset	543
L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet Muriel Jeorger	555
Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle Christiane Klapisch-Zuber	569
Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) Jean-Marc Moriceau	585

« Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer Alfred Perrenoud.....	595
L'histoire méconnue d'un couple royal Louis XVI et Marie-Antoinette Jean-Pierre Poussou.....	617
Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia au XIX ^e siècle Katia de Queiros Mattoso.....	639
L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles Isabelle Robin-Romero	651
Marion Trevisi	651
Le journal d'un père pendant la première guerre mondiale Catherine Rollet.....	683
« Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle Alain Tallon.....	699
Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV Agnès Walch.....	713

TROISIÈME PARTIE

COMPORTEMENTS

Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen Philip Benedict.....	729
Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 Jacques Bottin	741
La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime Fabrice Boudjaaba.....	757
La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » Denis Crouzet.....	777
La parole au villageois les apports imprévus d'un manuscrit Anne Fillon.....	807
Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) Alain Gérard.....	815

Les sépultures des Valois et des Bourbons Pierre Gouhier	841
La création du premier hebdomadaire – 1605 Jean-Pierre Kintz	857
Éducation de prince sous Louis XIV le Grand dauphin François Lebrun	871
L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle Jean-Paul Le Flem	879
Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverse dans les années 1740 à 1760 Francine-Dominique Liechtenhan	885
Parenté et mentalités d'après les sources criminelles Michel Nassiet	905
Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV Claude Quétel	927
L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle François-Joseph Ruggiu	985
La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire David G. Troyansky	1011
La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle Denise Turrel	1023
Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais Andrzej Wyczanski	1037
La valeur du travail sous l'Ancien Régime. Coutumes et pratique Anne Zink	1043
Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 André Zysberg	1063
Table des matières	1071

